

BONNE SEMAINE
DE RELÂCHE DE LA PART
DU FRONT

CETTE SEMAINE

Actualité universitaire

La Faculté des arts
réaménage ses locaux

à lire en page 4

Arts et spectacles

Gilles Gaudet se rendra
au prix Juno le 19 mars
prochain



à lire en page 14

Sports et loisirs

Pour la 1ère fois depuis la
saison 1980-81, les Anges
Bleus ne participeront pas
aux séries de l'ASLA



à lire en page 18

On le lit parce qu'on le vit

LE JEUDI 25 FÉVRIER 1993

LE FRONT

LE JOURNAL ÉTUDIANT DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES

VOL 23 NO 7

UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick voudrait éliminer le système de bourses

Lucie LABOISSONNIÈRE

Le système de bourses du Nouveau-Brunswick pourrait être aboli pour augmenter les prêts aux étudiants. C'est ce qu'a déclaré le ministre de l'Éducation supérieure et du Travail, Vaughn Blaney, le mardi 16 février dernier, à Fredericton.

Le ministre Blaney a soutenu que le gouvernement en est venu à exprimer cette intention suite à la publication du rapport de la Commission sur l'excellence en éducation post-secondaire. Ce rapport recommande «que le gouvernement provincial appuie l'exploration d'un nouveau programme national d'aide financière aux étudiants, y compris l'adoption d'un programme de remboursement en fonction du revenu.»

Selon le ministre, un système de prêts offrirait certains avantages. «L'argent reviendrait dans le système et serait utilisé pour financer de nouveaux étudiants», a déclaré M. Blaney au quotidien l'Acadie Nouvelle la semaine dernière. «Je ne suis pas intéressé à voir nos étudiants s'endetter lourdement», a-t-il ajouté.

DES ÉTUDIANTS ENDETTÉS

Toutefois, selon Paul Ward, l'abolition du système de bourses aura exactement cette conséquence. «En éliminant le système de bourses, le gouvernement provincial enfoncerait les étudiants et les étudiantes du Nouveau-Brunswick dans l'endettement jusqu'au cou», a soutenu le président sortant de la Fédecum et

**"En éliminant le
système de bourses,
le gouvernement
provincial enfoncerait
les étudiants du N.-B.
dans l'endettement
jusqu'au cou".**

-Paul Ward-

président provincial de la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes (FCEE).

M. Ward croit qu'advenant l'élimination du système de bourses, les étudiants moins favorisés souffriraient. «Ce serait se tourner vers un système d'éducation desservant seulement les plus riches de la province alors que les portes de l'éducation supérieure se fermerait de plus en plus hermétiquement pour les jeunes qui ont du potentiel mais qui sont démunis financièrement», explique le représentant étudiant.

OPPOSITION DU MPO

Le chef du parti néo-démocrate de la province, Elizabeth Weir, a fait savoir

qu'elle s'opposera vivement à toute réduction du programme de bourses pour étudiants par le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Mme Weir a déclaré dans l'Acadie Nouvelle qu'elle considère que l'élimination des bourses empêcherait certains étudiants de fréquenter l'université, en particulier les étudiants francophones.

«La situation des francophones est différente. Ils viennent de régions où il y a moins de travail. Les universités francophones reçoivent moins de financements», a fait valoir la leader néo-démocrate.

RÉPERCUSSIONS ÉCONOMIQUES

Le président de la FCEE pour le Nouveau-Brunswick, Paul Ward, a ajouté que l'abolition du système de bourses aurait des conséquences négatives sur l'économie provinciale. «Les étudiants et étudiantes qui, à force de volonté et de sacrifices, terminent malgré tout leurs études ne pourront pas investir dans une maison ou dans des biens durables dans les années suivant la fin de leurs études, a-t-il poursuivi. Endettés, ils ne pourront pas contribuer au roulement de l'économie comme il se devrait, mais travailleront pour payer leurs dettes.»

Selon M. Ward, le gouvernement devrait plutôt s'attaquer à la création d'emplois étudiants, rendre le système de bourses actuel plus équitable et augmenter le financement des institutions post-secondaires. «Il est temps que le gouvernement McKenna nous écoute, a-t-il poursuivi. Les étudiants et étudiantes ont des solutions.»

Le REER
D'ICI

C'est le REER de ...



TA CAISSE
POPULAIRE ACADIENNE

Bilan du directeur des affaires externes sortant de la Féécum

«J'ai développé un cynisme incroyable envers l'Université de Moncton» — Bruno Roy

Eduq-Action lance un concours «Slogan et logo»

Jenny CARON

Une invitation à un concours est lancée à tous les étudiants inscrits au baccalauréat en études secondaires de la Faculté des sciences de l'éducation, par le comité Eduq-Action. Eduq-Action est un comité qui a été mis sur pied l'année dernière, peu après «La semaine d'excellence en éducation». Ce comité a été nommé pour répondre aux besoins des étudiants qui se dirigent vers l'enseignement au secondaire. «L'année passée, c'était la période de l'embryon pour le comité, ce n'est que cette année qu'il a vraiment pris forme», confie Ginette Boudreau, présidente de ce comité.

Le comité est maintenant fermé de douze personnes, dont trois sont des professeurs et les neuf autres sont des étudiants. Tous les étudiants qui se dirigent vers l'enseignement au secondaire sont invités à se joindre au comité qui se réunit hebdomadairement. «Tous les étudiants sont les bienvenus», a lancé madame Boudreau.

Les principaux buts de ce comité sont de créer des liens entre les étudiants, de développer un sentiment de fierté chez les étudiants vis-à-vis la Faculté et leur future profession ainsi que d'améliorer les relations entre professeurs et étudiants. Le concours «Slogan et logo» vise à trouver un slogan et un logo pour représenter les buts principaux du comité Eduq-Action. Les étudiants inscrits au Baccalauréat en éducation secondaire intéressés à participer sont priés de faire parvenir leurs idées soit par le slogan et le logo, ou par l'un ou l'autre, au plus tard le 8 mars prochain, au local B-146 du pavillon Jeunes-de-Valois. Vous devez présenter les logos (en noir et blanc ou en couleur) sur une feuille de dimension 8,5" X 11".

N'oubliez pas d'inscrire votre nom, votre numéro matricule ainsi que votre numéro de téléphone à l'endroit de la feuille. La présidente d'Eduq-Action a affirmé qu'il y avait de nombreux prix à gagner et elle espère une grande manifestation.

Anick F. LOSIER

Un mandat à la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton a laissé un goût un peu amer à Bruno Roy. En fait, cet étudiant de deuxième année en science politique ira poursuivre ses études ailleurs et ce, dès l'an prochain.

«Je change d'université l'an prochain, a-t-il indiqué en entrevue avec le journal. Je suis tanné de ce dialogue de sourds que l'on entretient ici.» Bruno Roy croit que les sourds sont les administrateurs de l'U de M qui semblent vouloir dire aux étudiants qu'ils ont mieux à faire que de les écouter. «Je me suis rendu compte de ce dialogue surtout depuis qu'on a insuré le plan des résidences, a-t-il expliqué. C'était clair et précis que les étudiants étaient contre le projet. Les administrateurs ont toutefois continué ce projet.»

Pour Bruno Roy, l'Université de Moncton traverse une crise. «La crise à l'Université de Moncton», c'est surtout au niveau administratif, croit-il. L'enseignement commence à être fortement affecté par la lourdeur de la bureaucratie d'Université. Si on regarde des le gouvernement, lorsqu'il y a des crises financières, on coupe des postes. C'est normal de faire des coupures. À l'Université de Moncton, on ne coupe pas dans cette administration devenue très lourde. On coupe dans l'enseignement. Pour lui, cela contribue à un relâche des bureaux d'administration à l'Édifice Taillon. Le prochain ex-directeur des affaires externes de la Féécum est catégorique. «On est rendu à une administration qui ne vaut plus rien, qui est saturée, qui ne fait plus rien avancer. Il n'y a aucune modernisation.»

Selon Bruno Roy, les conséquences de cette lourdeur administrative sont graves. «Cela contribue à l'écologie des cerveaux, affirme-t-il. J'en connais des têtes académiques qui sont à l'Université d'Ottawa. Ils ont entendu parler de l'U de M et de ses problèmes. Ils ont décidé d'aller étudier dans un établissement qui n'aurait pas de problèmes aussi flagrants.»

PROBLÈME DE RENOUVEAU

«C'est un problème de manque de renouveau et de dynamisme autant chez les administrateurs que chez les professeurs. Bruno Roy voit une influence certaine de la crise. Selon lui, on a trop donné de permanences aux professeurs. «On a donné des permanences à gauche et à droite,



Bruno Roy, ex-directeur aux affaires externes de la Féécum

a-t-il indiqué fermement. Les professeurs ne font plus rien. Ils sont devenus paresseux. Par exemple, il y a des bibliographies de cours qui n'ont pas changé en cinq ans. Un autre exemple se situe dans le peu de recherches ou de publications que font nos professeurs. Je ne généralise pas. Je ne peux pas parler pour tous les professeurs mais une partie des professeurs sont comme cela.»

À la question à savoir si la génération «space and love» était devenue yuppie, Bruno Roy s'est exclamé en indiquant que c'était la génération avant celle. «Je pense que les gens qui étaient administrateurs dans ce temps-là le sont encore. C'est là le problème. Il n'y a eu aucun renouveau. Je suis allé à la tête de l'université cet été, il y a beaucoup d'employés qui ont gagné des plaques de 20 et 25 ans de services à l'U de M, a-t-il expliqué.

MANIFESTATIONS

«Je pense que les étudiants doivent commencer à être plus bruyants, a retiré Bruno Roy de son séjour à la Féécum. C'est dommage mais on ne le réalisera que trop tard.»

«La mobilisation, c'est le job de la Féécum, du Front, de CKUM, des conseils étudiants, assure-t-il. Je pense que si tout le monde travaille, si le Front commence à encourager les étudiants à manifester et à protester, ça vaudra la peine. La manifestation, ça vaut son pesant d'or.»

LIBRE EXPRESSION EN PÉRIL

«C'est de valeur mais on est rendu où on ne peut plus s'exprimer à l'Université de Moncton, souligne Bruno Roy. C'est la faute à tous car beaucoup ont

peur de perdre bien des choses en critiquant les mauvaises personnes.» Il avoue que le syndrome Michel Blanchard est encore présent. Rappelons que ce dernier avait été expulsé de l'Université de Moncton dans les années 70.

Selon M. Roy, il n'y a plus le droit de parole à l'U de M. «C'est vraiment flagrant. Les autres universités n'ont pas un problème comme le nôtre.»

BON TRAVAIL MAIS...

«Au niveau de l'externe, on a été souvent critiqué pour avoir fait trop d'externe, i.e. le référendum, Downey-Landry. Je pense les gens voulaient plus voir d'actions sur le campus» de croire Bruno Roy.

«A un moment donné, je me suis demandé si j'avais mis l'énergie dans la bonne place», a-t-il indiqué. S'il y a un dossier cette année dont je suis fier, c'est le dossier du référendum. Je n'ai aucun remord même si j'ai été critiqué par certaines gens.»

«Je pense que jusqu'à un certain degré, il n'y a pas eu de stabilité entre l'interne et l'externe cette année, a résumé Bruno Roy quant au travail de la Féécum. Je pense que l'on a trop mis d'emphase sur l'externe.» Depuis la démission de Gino LeBlanc, Bruno Roy reconnaît qu'il y a eu un désintéressement. «J'étais moins souvent à la Féécum. J'ai continué à travailler à mes dossiers et je n'ai jamais manqué une réunion. J'ai peut-être manqué de dynamisme», avoue-t-il. «A un certain moment donné, il y a eu un écoulement. Tu ne gagnes pas. Au terrain, quelques fois tu gagnes des fois. Mais, à la Féécum, j'avais l'impression de toujours perdre.»

ACCOMPLISSEMENTS...

Le niveau externe de la Féécum a beaucoup travaillé sur des projets avec des organismes francophones comme la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick. «Dans tout le dossier francophone des établissements post-secondaires, Moncton a pris un leadership, a assuré l'étudiant en science politique. On a joué un grand rôle en poussant les idées à leur plein potentiel.»

CHANGER LE MONDE...

Bruno Roy aimerait voir des changements à l'Université de Moncton. «Si demain je changeais le monde, j'aimerais voir 4 500 étudiants demain matin qui demanderaient des changements à l'Université de Moncton.»

Quant à son travail à la Féécum, Bruno Roy est satisfait mais croit qu'il n'y a pas assez pris de chose dans mon mandat à la Féécum, je m'imposerais davantage dans mon poste. J'ai trop laissé les autres prendre ma place. Je ferais sûr qu'il n'y a pas de désattribution interne. Je ne dis pas que je n'ai pas apprécié l'aide que j'ai reçue. Je pense que l'on aurait dû mettre plus d'emphase sur l'interne. On a trop mis de temps à la Constitution.»

ET AU REMPLACEMENT...

Avec les problèmes constitutionnels de réglés, Bruno Roy croit que le prochain exécutif devra attaquer au système des assemblées générales. «Il devrait abolir l'Assemblée générale et faire un Conseil d'administration élargi. Pour lui, des assemblées générales spéciales pourraient être tenues pour consultation.»

Suite aux élections qui ont été retardées d'une journée, LE FRONT se voit dans l'impossibilité de publier les résultats.



Deux

pizzas

traditionnelles

de 12 po. *

9,99\$
 PLUS TAXES
* DEUX PIZZAS DE 12 po.
SAUCE ET FROMAGELIVRAISON
RAPIDE

858-8080

MONCTON
DIEPPE

Chronique économique

Michel VANDAL

Les fonds mutuels

Connus aussi sous le nom de «fonds d'investissement», les fonds mutuels constituent une part importante des investissements canadiens sur les marchés monétaire, boursier, obligataire et immobilier. Depuis le début des années 1980, les investissements dans les fonds mutuels ont connu une croissance tout à fait fulgurante. On estime aujourd'hui les investissements totaux dans les fonds mutuels canadiens à environ 70 \$ milliards.

Une compagnie de fonds mutuels regroupe trois départements principaux: le Département des opérations, le Département de marketing et le Département de gestion de portefeuille. Le Département des opérations s'occupe d'enregistrer les transactions (achats, retraits, transferts), de gérer le compte des clients et de la comptabilité.

Le Département de marketing s'occupe principalement de trouver les investisseurs, ce qui implique la protection de nouveaux clients, la publicité, les programmes de promotion, la gestion du système de distribution et le service à la clientèle. Le Département de la gestion de portefeuille, qui doit obligatoirement être une entité indépendante des deux autres départements, s'occupe de gérer le portefeuille d'investissements et d'assurer le meilleur rendement possible. En résumé, un fonds d'investissement regroupe l'argent de plusieurs investisseurs qui ont été recrutés suite aux efforts du Département de marketing. Une fois l'argent de l'investisseur reçu, on procède à la transaction au Département des opérations.

L'investisseur devient ainsi propriétaire d'un nombre de parts proportionnel à la valeur de son investissement. Les gestionnaires du portefeuille investissent ensuite l'argent reçu. Un fonds d'investissement peut contenir plusieurs milliards de dollars, ou quelques millions seulement... Cet argent est normalement investi dans plusieurs dizaines d'investissements différents. Par exemple, le portefeuille d'un fonds mutuel peut contenir des actions de 75 compagnies différentes. Donc, si une personne investit 500\$ dans ce fonds mutuel, son investissement est en théorie réparti entre ces 75 compagnies différentes. Cet élément de diversification diminue considérablement le risque de l'investisseur. En investissant lui-même 500 \$ à la bourse, il ne pourrait jamais obtenir une telle diversification et son risque financier serait beaucoup plus élevé puisqu'il devrait miser sur les actions d'une ou de deux compagnies seulement.

Un autre avantage des fonds mutuels est qu'ils sont gérés par des professionnels que l'on appelle gestionnaires de portefeuille. Leur principale tâche est d'obtenir le meilleur rendement sur le marché, compte tenu des objectifs et du type de fonds mutuels qu'ils ont à gérer. Notre exemple sous-entendait un fonds d'actions boursières, mais il existe plusieurs autres types de fonds mutuels: les fonds d'obligations gouvernementales, municipales ou de compagnies, les fonds immobiliers, les fonds hypothécaires, les fonds de marché monétaire, les fonds diversifiés, les fonds internationaux, et les fonds spécialisés tels que les fonds environnementaux régionaux ou orientés vers une industrie ou une région géographique précise telle le Japon, l'Asie, les États-Unis.

Suite à des fraudes et à des irrégularités de toutes sortes au début des années 70, l'investisseur est maintenant bien protégé par une réglementation sévère de chacune des Commissions des Valeurs Mobilières au Canada. Il existe au Canada 114 compagnies de fonds mutuels. Chacune de ces compagnies gère normalement

suite en page 5

La Faculté des arts: pourra-t-on continuer d'y fumer?

Jenny CARON

Depuis quelque temps, une pétition pour non-fumeurs circule à la Faculté des arts. Dans les quelques jours qui ont suivi sa sortie, on a appris la mise en circulation d'une autre pétition, une pétition pour fumeurs, cette fois-ci!

Le 17 février au matin, Mme Linda Lequin, professeure au Département de français a appris qu'un de ses confrères du Département de philosophie a lancé quant à lui, une pétition pour fumeurs. «J'ai ris comme une folle quand j'ai su que Serge Morin avait lancé une pétition de son bord, ça donne quelque chose à faire entre les ours et les fautes», a lancé Mme Lequin le sourire aux lèvres. Cette dernière croit que c'est de faire des attaques de lancer deux pétitions de ce genre en même temps, mais elle ne croit pas que ce sont des attaques personnelles.

Linda Lequin pense que ce qui aggrave la situation de la Faculté des arts, ce n'est pas les étudiants et les professeurs de cette faculté, mais bien ceux des autres facultés qui y viennent pour fumer. «On



Le débat est entamé à la Faculté des arts entre fumeurs et non-fumeurs

est quasiment un dépositaire public», a lancé celle-ci sur un air d'ironie.

Serge ait fait une contre-pétition, c'est juste comique», a soutenu le professeur de français. Sur sa pétition, elle demande un local bien aéré pour les fumeurs car elle comprend leur besoin de vouloir fumer, elle-même ayant

été une fumeuse. Serge Morin, de son côté, se demande si c'est vraiment une faveur qui est faite aux fumeurs. Il croit plutôt que c'est le geste de vouloir les emprisonner dans une chambre. S'il a lancé sa propre pétition, ce n'est pas parce qu'il était flicé. «Je l'ai fait pour donner la chance à l'opposition de se montrer la face», a confié le professeur au Département de philosophie.

Le président de l'Association des étudiants de la Faculté des arts, Stéphan Dery, croit que la seule conséquence qu'auront ces deux pétitions sera de demander un vote. «Vers la fin du mois de mars, on posera au vote. Tous les étudiants et le personnel en général auront leur droit de vote à savoir si on veut une faculté avec ou sans fumée.» M. Dery a confié que «quel que soit le résultat, les fumeurs auront quand même un fumoir dès septembre».

Le fumoir sera installé en attendant que l'Université passe son plan pour qu'elle devienne un établissement dans lequel on ne fume pas à conclure Stéphan Dery.

SHORNEY'S OPTICAL
 ESTABLISHED 1928

VOUS PRÉSENTE

• montures de marques prestigieuses • montures de chez Shorney's •
lunettes de soleil "designer" • verres de contact • lentilles de qualité • teinte et
endausage • grande diversité de solutions et d'accessoires

QUALITÉ ET SERVICE PERSONNEL

MIDWINTER SQUARE 857-8020

PLACE CHAMPLAIN 857-9800

L'EXPO-SCIENCES POURRAIT ÊTRE COMPROMISE

François LEBLANC

L'Expo-Sciences du Nouveau-Brunswick pourrait être compromise si le secteur privé ne donne pas plus d'argent. C'est l'avis de Francis Weil, président du comité d'organisation de cette activité destinée aux étudiants du secondaire qui doit avoir lieu les 2 et 3 avril prochains au CEPS Louis-J. Robichaud.

«L'attitude des entreprises privées se fait attendre», a déclaré M. Weil, en conférence de presse, mercredi dernier. «La réponse des organismes publics a pourtant été bonne.» Le budget global de l'Expo-Sciences se chiffre à près de 25 000 dollars, dont 15 000 proviennent du secteur public. Reste donc 10 000 dollars qui, habituellement, sortent des poches d'entreprises privées. M. Weil a déclaré aux membres de la presse que l'organisation avait envoyé plus de 50 lettres à diverses entreprises. La réponse a été décevante. Même qu'une compagnie a offert une pizza de 16 pouces! Les temps sont durs pas à peu près! Dans ces temps où même le Premier ministre provincial, Frank McKenna, vante l'importance des sciences, il est inquiétant de voir le secteur privé se désintéresser de l'Expo-Sciences. «De plus, cet événement n'a plus à faire ses preuves. Il s'agit de la 21^e édition», a mentionné Francis Weil. Selon lui, l'activité est populaire chez les jeunes élèves, les entreprises en bénéficient à long terme, car les participants sont stimulés à un âge de plus en plus jeune.

Certains pays de l'Europe de l'ouest obligent les compagnies privées à consacrer une petite partie de leur budget à ce genre d'événement, dans le cadre de formation. «Les entreprises devraient, au moins, se sentir obligées de participer pour voir au perfectionnement de la main-d'œuvre de demain», a poursuivi M. Weil. L'Expo-Sciences regroupe 70 juges en plus d'une quinzaine de personnes du comité organisateur, dont M. Weil est le président. L'activité est présentée chaque année en alternance avec l'Université du Nouveau-Brunswick. Par la suite, les gagnants vont à la finale nationale. Plusieurs Néo-Brunswickois remportent des prix à presque toutes les années. «Ce sont les meilleurs étudiants des écoles», a souligné Francis Weil. D'ailleurs, l'astronome Robert Bondar a déjà participé à une exposition nationale.

«Je ne suis pas là pour mon C.V.» Serge Robichaud, nouveau président de la Féécum

Lucie LABOISSONNIERE

«Je ne veux pas être président de la Féécum simplement pour pouvoir l'écrire dans mon curriculum», a déclaré fermement Serge Robichaud au début entre les candidats, le vendredi 19 février dernier, qui s'est tenu au Kachou.

Le nouveau président de la Fédération étudiante de la Féécum a déclaré même avoir écrit de faire publier son C.V. dans le journal étudiant Le Front s'il était nécessaire pour le prouver, après qu'un étudiant en ait fait la suggestion. Il a aussi été surpris des réactions que sa déclaration a engendrées. «Je ne pensais pas que cela fasse autant de bruit», a-t-il soutenu.

Les autres candidats présents ont aussi fait valoir leurs bonnes intentions lors du débat qui a attiré pas moins d'une soixantaine d'étudiants au Kachou vendredi après-midi. Les candidats étaient tous présents à l'exception de Claudine Harvey, candidate au poste de vice-présidence aux affaires sociales.

Parmi les sujets chauds à la

discussion, il y a eu celui de la hausse des droits de scolarité, la communication entre la Féécum et les étudiants, le lien entre la Féécum et les Conseils étudiants, les changements au système des prêts et bourses de la province et le contingentement des cours de français.

Deux candidats n'avaient pas d'opposition en tant que tel, étant les seuls à s'être présentés dans leur catégorie. Il s'agit du président Serge Robichaud et du vice-président aux affaires internes, David Girard.

Les deux candidats ont partagé leurs visions sur les Assemblées générales. M. Girard a mis l'accent sur le lien entre le Conseil d'administration et les Conseils étudiants des Facultés tandis que celui qui est maintenant président de la Fédération étudiante a dit qu'il désirait d'abord mieux étudier la situation. «Les étudiants ont le droit de faire valoir leurs points et les Assemblées générales sont un bon moyen de le faire», a fait savoir Serge Robichaud.

En ce qui a trait au débat entre les candidats aux affaires exte-

ries, la discussion a beaucoup porté sur l'association de la Féécum avec les différents organismes accadiens, comme la S.A.A.N.B. et la S.N.A. Le candidat Pascal Robichaud prônait un lien plus étroit avec la Féécum. Pour sa part, Corinne Goudout a mis l'accent sur les dossiers prioritaires de l'Université. Pour ce qui est des

discussions entre les candidats à la vice-présidence aux affaires académiques et sociales, elles ont porté, entre autres, sur les activités organisées par la Féécum. Ali Chasson et Micheline Cormier se sont accordés pour rapprocher les Conseils étudiants de la Féécum afin d'améliorer la communication avec la Féécum.

Concours «Pop Rock 15-25» de Radio-Canada

François LEBLANC

«On s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas rejoindre ceux qui ne sont pas atteints par les concours comme le Gala de la chanson de Caraïbes», a expliqué Laetitia Cyr, directrice de la radio française de Radio-Canada Atlantique, lors d'une conférence de presse annonçant le lancement du concours «Pop Rock 15-25». «C'était une lacune, on ne pouvait pas aller chercher les jeunes qu'on ne connaissait pas, à-elle poursuivre. «Pop Rock 15-

25» est chapeauté par l'émission L'Entre-deux flash, animée par Ghislaine Arsenault, qui interviewera les finalistes. Les concours s'adressent aux jeunes qui font partie d'un groupe musical de la région Atlantique.

Tous les genres de musique sont acceptés, de l'alternatif au rock populaire en passant par le dance-mix. Le nombre de personnes par groupe est limité à cinq. De plus, il faudra n'avoir gagné aucun concours provincial ou national et être âgé entre 15 et 25 ans.

Pour participer, les concurrents doivent remplir le formulaire d'inscription et faire parvenir à Radio-Canada trois chansons qui doivent être des compositions originales en langue française et ce, avant le vendredi 9 avril. Ancien projet

L'idée a germé, il y a deux ans, dans la tête du réalisateur Jean-Marie Collette. «À la venue du studio multi-pistes a été à faire aboutir le projet», a-t-il déclaré. «On n'a pas souvent l'occasion d'entendre les jeunes groupes, il n'y a aucun créneau pour eux.» Selon lui, les jeunes vont vivre une expérience unique.

«Nous leur offrons du temps de studio gratuit et pour nous servir de l'enregistrement qui en sortira comme démo. Ils auront donc en leur possession un outil très important», a-t-il mentionné.

Pour Michel Deschênes, professeur au Département de musique de l'Université de Moncton, ce concours donnera de la couverture. «De plus, on met l'accent sur la musique française» a lancé le percussionniste.

STUDIO IMPRESSIONNANT

Une petite vitrine dans le studio multi-pistes de la rue Archibald impressionne. Il y a beaucoup de boutons, d'entrées. L'isolation est la même, semble-t-il, qu'à l'Université. «C'est tout neuf», a tenu à préciser Jacques-Marie Collette. L'enregistrement est numérique et semi-automatique. «Il y a quelques ajustements à faire, mais c'est tout!», a conclu avec fierté M. Collette.

Pour tout renseignement supplémentaire sur le concours, contacter Jacques-Marie Collette au 853-6672.

Réaménagement pour bientôt à la Faculté des arts



Avec les rénovations prévues à la Faculté des arts, la cantine se trouvera à la place du cube.

Jenny CARON

«La Faculté des arts subira un réaménagement qui débutera dès la fin des classes pour se poursuivre jusqu'en septembre.» C'est ce qu'a déclaré Stéphane Dery, président de l'Association des étudiants de la Faculté des arts, au journal Le Front au début de la semaine. Cet étudiant, qui termine son baccalauréat avec spécialisation en Histoire cette année, croit que le projet est bon. Ce salon servira aux étudiants pour relaxer et discuter. Le conseil étudiant ainsi que le fœmur se retrouveront eux aussi sur le plancher principal de l'édifice. En ce qui a trait au sous-sol, la cantine sera démolie dans le cube et l'aille ou se situe présentement la cantine sera le Département de philosophie, comprenant des salles de séminaire. Au milieu, on y retrouvera la salle d'ordinateurs.

ordinateurs. Selon Stéphane Dery, la Faculté des arts aura un tout autre aspect au retour des étudiants en septembre. Au premier plancher, on retrouvera un salon pour les étudiants d'une grandeur de 1000 pieds carrés. Ce salon servira aux étudiants pour relaxer et discuter. Le conseil étudiant ainsi que le fœmur se retrouveront eux aussi sur le plancher principal de l'édifice. En ce qui a trait au sous-sol, la cantine sera démolie dans le cube et l'aille ou se situe présentement la cantine sera le Département de philosophie, comprenant des salles de séminaire. Au milieu, on y retrouvera la salle d'ordinateurs.

À ce propos, le président des étudiants à la Faculté des arts a avoué que le local qui est le présentement n'a pratiquement pas servi au cours de cette année. De l'autre côté du corridor, rien ne changera, ce sera encore le Département d'Histoire et de Géographie.

Le Département d'Anglais quittera la Faculté d'administration pour s'installer à la Faculté des arts. M. Dery a poursuivi en ajoutant: «Il y aura juste les Arts Vaux et la Traduction qui ne seront pas ici, mais on les aura sans doutes dans l'autre phase de réaménagement qui aura lieu dans 6 ou 7 ans.»

À la garderie de l'Université: premier arrivé, premier servi



suite de la page 3

plusieurs fonds. Ces compagnies peuvent être des filiales de banques à charte canadienne, de courtiers en valeurs mobilières, de compagnies d'assurances, ou simplement des compagnies indépendantes. Donc, pour investir dans un fonds mutuel, on peut aller voir une banque, un agent d'assurances, un courtier en valeurs mobilières ou un agent indépendant. Les fonds mutuels doivent obligatoirement être vendus par prospectus. Ce dernier est très utile parce qu'on y retrouve toutes les caractéristiques et les objectifs du fonds mutuel choisi.

Dans le choix d'un fonds mutuel, il faut considérer les frais de commission à l'achat ou à la sortie, le service offert à la clientèle, les objectifs d'investissement et le risque qu'on est prêt à accepter. Par exemple, un fonds d'obligations gouvernementales est considéré moins risqué qu'un fonds international. Il ne faut pas hésiter à demander quelles ont été les performances du fonds mutuel et regarder entre autres choses, quelle a été la variabilité des parts au cours des années. Enfin, dans les pages financières de la plupart des grands journaux, on retrouve les performances quotidiennes de tous les fonds mutuels canadiens et certains journaux donnent, une fois par mois, des informations plus détaillées telles que la performance des cinq derniers semestres, le facteur risque et le montant total à l'intérieur du fonds mutuel.

La garderie l'Éveil accueille 25 enfants entre trois et quatre ans

Mirilla E. LEBLANC

La garderie l'Éveil, située au pavillon Jacqueline-Bouchard, accueille présentement 25 enfants entre trois et quatre ans. Certains pensaient que les professeurs et les employés de l'Université avaient la priorité pour y inscrire leur enfant, mais madame Brigitte Godbout-Jones, directrice de la garderie l'Éveil, a vite fait de clarifier la situation. «Ce sont les enfants des professeurs et des étudiants qui ont la priorité, mais c'est quand même premier arrivé, premier servi».

Madame Godbout-Jones explique l'origine de ce malentendu par la différence entre la situation des étudiants et celle des professeurs. «La seule raison pour laquelle il semble que ce soit les professeurs qui aient la priorité, c'est qu'ils savent qu'ils travailleront l'année suivante, tandis que les étudiants ne savent pas avant la dernière minute s'ils vont continuer à étudier ici. La dernière minute, c'est habituellement un peu avant le mois de septembre et, au début du premier semestre, la garderie contient déjà le maximum d'enfants, soit 25.

Malgré une demande plus élevée, la garderie ne peut en recevoir plus. «Les locaux ne sont pas assez grands et je trouve que 25, c'est déjà beaucoup», affirme Mme Godbout-Jones.

UNE LONGUE LISTE D'ATTENTE

Avant qu'un enfant puisse fréquenter la garderie universitaire,

il faut d'abord l'inscrire sur une liste d'attente qui compte actuellement 27 noms. Malgré cette liste, Mme Godbout-Jones invite les parents à venir inscrire leur enfant. «C'est bon de placer le nom de son enfant sur la liste même si elle est longue. Elle n'est pas définie.» En effet, quelques personnes y ont déjà inscrit leur enfant même si ce dernier n'est pas encore né et d'autres parents décident d'inscrire leur enfant dans une autre garderie, ce qui rend la liste d'attente moins longue qu'elle le paraît à première vue.

AIDE FINANCIÈRE AUX ÉTUDIANTES

Mme Paule Noël, trésorière du groupe d'appui pour familles monoparentales du CUM, estime d'un enfant qui fréquente la garderie explique que les étudiantes peuvent recevoir de l'aide financière pour les aider à défrayer les coûts d'inscription à la garderie l'Éveil, qui s'élèvent à 395\$ par mois. «Je n'ai rien à payer parce que l'aide au revenu débourse un montant et l'Université paye le reste».

Malheureusement, cette contribution de l'Université n'est valable que pour la garderie du campus (pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Service d'aide financière). Mme Noël ajoute aussi que la garderie l'Éveil offre un service adéquat aux besoins de son enfant. «C'est un très bon service et je suis très satisfaite».

Recy-Campus augmente sa cueillette de 5 %



Andrée VILLENEUVE

Recy-Campus a augmenté son recyclage de 5 % comparativement à l'an dernier. Stéphane Diotte, président de l'organisation, se dit heureux de ce résultat. «Les étudiants recyclent beaucoup plus que l'année dernière, mais on doit pousser à fond nos efforts afin qu'ils recyclent davantage».

Stéphane Diotte estime qu'environ 30% de la population universitaire contribue à sauvegarder l'environnement en recyclant le verre, le plastique et l'aluminium. Mais selon le président de Recy-Campus, ce n'est pas assez. Son organisme s'est fixé comme objectif de sensibiliser la popula-

tion du campus au recyclage. «Si nous rejoignons 60% des gens, notre objectif sera atteint», a-t-il affirmé. Chaque semaine, Recy-Campus amasse près de 1000 cannettes et bouteilles. Leur rôle consiste à apporter celles-ci dans un centre de récupération situé sur la rue High.

Pour faciliter la tâche, le président demande aux gens d'enlever les bouchons des bouteilles. Il ajoute qu'il est extrêmement important de ne pas écraser les cannettes puisque dans cet état, elles ne sont pas acceptées.

Monsieur Diotte termine en remerciant les étudiants de leur collaboration et invite tout le personnel de l'Université à en faire autant.

CKUM-FM
106.7



Repas complet pour seulement

3.99\$

1 - Coke régulier
1 - Hamburger
1 - Frites

avec chaque achat de ce repas, un don de 25 \$ sera versé en vue d'une bourse universitaire

Harvey's sur le chemin Mountain
835 chemin Mountain Road, Moncton, N.-B.
Téléphone : 854-4969

Carte étudiante demandée

Le défilé de mode des Anges Bleus et des Aigles Bleus: un franc succès

Rachel DUCUAY

C'est vendredi dernier qu'a eu lieu le défilé de mode des Anges Bleus et des Aigles Bleus à La Lanterne. En résumé, le défilé a été réussi, la salle était comble et le public était enthousiaste. Les Anges Bleus et les Aigles Bleus nous ont démontrés leurs talents sous la chorégraphie de Christine Cyr et de Bully St-Amand. Ces deux jeunes femmes ce sont données corps et âme pour préparer un défilé de mode en une semaine seulement. Les deux équipes étaient habillées par Dalmy's, Bimini, Fearweather, Sport Expert et bien d'autres. Durant l'intermission, Lisa Clavette, danseuse de «Funky Rapp», est venue présenter deux chorégraphies. Les animateurs de la soirée étaient Franco Faby et Anik Pettigrew. Le tout a débuté vers 21h30 et s'est terminé vers minuit.

Les volleyeuses, Sophie Pitre et Michelle Bourque étaient les responsables de ce défilé de mode. «Nous avons préparé ce défilé avec l'aide des Anges Bleus pour notre voyage-échange à Montpellier en France du 12 au 24 mars 1993», a déclaré Sophie Pitre (il faut ajouter que les étudiantes de Montpellier nous ont rendu visite, il y a quatre ans).

Lors de l'entrevue, Sophie



Le groupe «Funky Rapp» est venu divertir la foule lors du défilé de mode à La Lanterne

Pitre a mentionné l'aide dont l'équipe a bénéficié. L'athlète a soutenu que l'aide apportée par les Anges Bleus a été d'un grand secours. «Ils se sont dévoués à

notre cause avec beaucoup d'entraînement et tout ça bénévolement», a indiqué Mme Pitre. «On voudrait remercier Peter Belliveau, l'entraîneur des Aigles Bleus pour

son soutien moral» a conclu celle-ci. Le joueur des Aigles, Frantz Bergevin, qui participait à la parade de mode a indiqué que l'équipe aime bien les activités de ce genre. «Même si c'est la première expérience de ce genre pour quelques-uns de l'équipe, on a eu du plaisir et c'est pour une bonne cause», a déclaré Bergevin. Les Anges Bleus se dévouent à cette cause depuis un peu plus de trois mois. Cette levée de fonds a débuté avec la vente de chocolats pour ensuite créer une cantine au Tournai Volentin et le Tournai Senior au Ceps de l'Université de Moncton. Ils ont aussi bénéficié de dons de compagnies de Moncton et des environs. «Il est difficile de dire comment nous avons amassé jusqu'à maintenant, car on n'a pas fini d'accumuler. Si on n'atteint pas nos objectifs, on fera un prêt et on continuera à amasser des fonds jusqu'à notre retour de France», a indiqué Sophie Pitre. ♦

Commentaire acadie



Roger CAISSIE

Soyez compétitif. Devenez CGA

Si le domaine de la gestion financière vous intéresse, soyez certain d'avoir ce petit quelque chose de plus. Ajoutez le titre CGA à votre diplôme et vous avez entre les mains les atouts les plus intéressants qu'un employeur peut désirer.

Les étudiants et étudiantes CGA travaillent et étudient en même temps pour obtenir le titre CGA grâce au programme offert dans tout le Canada. Ceux et celles qui ont terminé ou non des études collégiales ou universitaires peuvent être diplômés à des équivalences. Une fois que vous obtenez le titre, vous disposez d'un statut professionnel incomparable.

En gestion financière, en comptabilité administrative, en administration publique ou en exercice en cabinet privé, avez un avantage compétitif.

CGA! Prêts pour l'avenir! Pour de plus amples renseignements, écrivez à l'Association d'éducation des Comptables généraux licenciés de la région de l'Atlantique. Vous pouvez aussi contacter Roger Bourque, FCGA, Ronald Bourque, FCGA ou Egebert McGraw, CGA à la Faculté d'Administration.



Programme 90

Comptabilité FA1
Mathématique/économie ME1
Économie EC2
Comptabilité intermédiaire FA2
Statistiques QM2
Comptabilité intermédiaire FA3
Comptabilité Analytique MA1
Information de Gestion MS1
Finance FN1
Vérification AU1

Université de Moncton

CO 1001 & 1002
EC 1030 & ST 2603
EC 1020 & 1030
CO2001
ST 2603
CO 2002
CO 3301 & 3302
IG 2601 & 2602 ou 2603
FI 2503 & 2504
CO 4101 & 4102

Où est la Caisse populaire au CUM?

Depuis que je suis arrivé à l'Université de Moncton, il y a de ça quelques temps, j'avoue que je n'ai jamais vu une Caisse populaire au CUM. Il y a une bonne raison pour cela: il n'y en a jamais eu une!

La question qui vient à l'idée est: pourquoi? Hélas, ça remonte à très loin dans l'histoire universitaire. Il semble que, lors du jeune temps de cette université académienne, l'administration de l'U de M aurait eu des pourparlers avec la Fédération des Caisses populaires mais qu'elle serait arrivée à une impasse.

Le résultat de toute cette situation confuse est la succursale qui se trouve au rez-de-chaussée de l'édifice, soit la Banque Nationale. Cette dernière s'est vue accorder, comme cela semble être une véritable tradition universitaire, le monopole bancaire au Centre universitaire de Moncton. De plus, ce monopole n'est pas à court terme. Aux dernières nouvelles, le monopole était d'une durée de dix ans et cet arrangement financier a été reconfirmé il y a deux ou trois ans.

Encore l'année dernière, les efforts de la Caisse populaire d'offrir un service à la clientèle universitaire académienne n'ont pas porté fruit. La Caisse populaire voulait établir un service de guichet automatique dans le nouveau centre étudiant. Hélas, cela ne se fera pas! Nous, la clientèle étudiante académienne seront obligés de nous servir du guichet de la Banque Nationale qui cesse de fonctionner quand bon lui plaît.

Quant à moi, les services dénués par les Académies devraient nous être disponibles au CUM. Que ce soit le service de restaurant du nouveau pavé étudiant, le service bancaire, le service de cafétéria, etc. Ces derniers devraient tous être offerts par des entreprises académiques dans la mesure du possible. Nous fréquentons une université académienne. Donc, pourquoi les profits engendrés au CUM ne pourraient-ils pas être empêchés par des Académies et des Académiques au lieu de compagnies étrangères? C'est un pense-y bien. ♦

Radio-Beauséjour: dans le dernier droit?

François LEBLANC

Les membres du Conseil d'administration de Radio-Beauséjour ont paré devant les commissaires du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) pour faire leur demande de permis.

Devant une salle remplie de «supporteurs» qui ont applaudi à plusieurs reprises, les promoteurs de la radio de Shédiac ont présenté leur projet d'installer une station communautaire dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Cette audience, qui se déroulait à l'Hôtel Beauséjour, à Moncton, était importante pour le groupe car il se devait de prouver que Radio-Beauséjour répondait à un besoin essentiel dans la région. La francophonie du Sud-Est est un géant qui dort et Radio-Beauséjour (sera) son radio-réveil», a lancé René Légère, président du Conseil d'administration de la station radiophonique.

Lors de l'audience, les commissaires se sont demandés si CJSE (c'est son identification radiophonique; on a laissé tomber CHOJA parce qu'il était déjà utilisé) viendrait empiéter sur le territoire Moncton-Dieppe-Riverview. «Les bonnes intentions font souvent place à des changements peu acceptables», a mentionné le commissaire Claude Sylvestre pour s'assurer que le

public cible de Radio-Beauséjour ne viserait pas la région urbaine mais bien la région rurale. M. Légère a répliqué qu'il «allait être vigilant de ne pas se cibler à Moncton, comme sur le campus universitaire par exemple». Et, d'un même souffle, il a ajouté: «La programmation est axée sur la communauté rurale».

Mais le président de la station qui aura pignon sur rue à Shédiac s'est mis un peu les pieds dans les plats en déclarant qu'il «ne voyait pas de différence entre la communauté urbaine et la communauté rurale». Le commissaire Sylvestre a répliqué en disant que, dans sa démarche, Radio-Beauséjour a clairement indiqué qu'il en voyait une...

BOÎTE PERDUE

La journée avait bien mal commencé pour les membres du projet de radio communautaire. Une boîte contenant des documents importants a été oubliée ou perdue. De plus, exception faite de René Légère, les autres personnes qui l'accompagnaient dans cette ultime démarche semblaient nerveuses, hésitantes. Comme les conversations de coulisses l'ont d'ailleurs laissé paraître, il n'y avait pas de preuve concrète, seulement des sentiments. Par contre, après la pause, le groupe de promoteurs de Radio-Beauséjour sont revenus

plus forts pour répondre au commissaire du CRTC.

Par exemple, on a insisté sur le fait que lors des 11 diffusions de courte durée effectuées par Radio-Beauséjour, la réponse du public a été très appréciée.

RELATIONS AVEC CKUM-MF

«CKUM vise un public jeune et étudiant. Quand je veux savoir ce qui se passe sur le campus universitaire de Moncton, j'écoute CKUM», a expliqué René Légère. D'ailleurs, les deux stations radiophoniques ont signé un protocole d'entente qui comprend plusieurs points de collaboration, comme la formation des bénévoles, la publicité et l'information. «Par exemple, lors d'une soirée d'élection, nous pourrions rendre compte de ce qui se passe dans notre coin, et vice-versa», a mentionné M. Légère. «On a un appui de la radio étudiante. Il s'agit de complicité», a pour sa part déclaré le directeur général de Radio-Beauséjour, Gilles Arsenault. «Nous aurions un auditoire qui s'adresse à Monsieur et Madame tout-le-monde», a-t-il poursuivi.

DES PERTES DE REVENUS

En revanche, le projet de radio communautaire du Sud-Est rencontre de l'opposition. Les opposants au projet sont, entre autres, C-103, CKCW et CFQM. Tout

au long de leur présentation respective, ils ont fait valoir que les 38 000 watts demandés par CJSE «is far too large». «Ils nous le raient concurrence dans le marché publicitaire de la région du Moncton métropolitain», a expliqué un des opposants. Selon C-103, les pertes de revenus publicitaires seraient de l'ordre de 200 000 dollars.

De plus, les dirigeants de C-103 se sont demandés comment une personne de Memramcook ira faire de la radio à Shédiac,

située à une trentaine de kilomètres de chez-elle. Ils se demandent de quoi aurait l'air le caractère original de cette radio. Rejoint à la sortie de la salle d'audience, le président du Conseil d'administration n'en revenait pas. «On aura un concept de radio-mobile qui se déplacera vers ces gens. De plus, il y a des gens qui sont intéressés à le faire!», a conclu René Légère.

Les audiences du CRTC se sont terminées vendredi dernier, à Moncton. ♦

PARTY

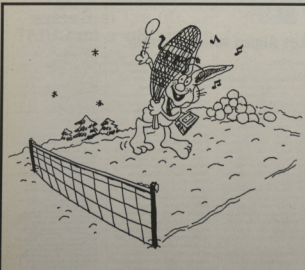
LA DÉBAUCHE

au Kacho

**ce soir à
compter de 8hrs**

**Cette soirée
s'inscrit dans le
cadre de la
semaine sociale**

**VENEZ
EN
GRAND
NOMBRE!**



CKUM, un service incomparable



Lucie LABOUSSINIÈRE

En plus d'une hausse des droits...

Nous avons appris la semaine dernière que les étudiants pourraient encore être les victimes de restrictions de la part du gouvernement McKenna. En effet, le ministre provincial de l'Éducation supérieure et du Travail, Vaughn Blaney, annonçait que le gouvernement avait l'intention d'éliminer le système de bourses aux étudiants pour offrir plus de prêts. Bientôt, il se pourrait qu'on ne parle plus de système de prêts et bourses mais bien de prêts seulement.

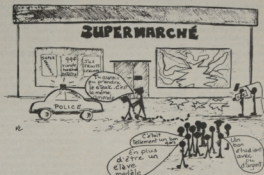
Les conséquences d'une telle action du gouvernement de la province seraient très sérieuses, d'autant plus pour la population francophone de la province qui -est connu- a plus de difficultés financières. C'est donc dire que la seule université francophone de la province et les étudiants qui la fréquentent seraient parmi les principaux concernés par l'élimination des bourses. Si l'on s'attarde aux chiffres, pour fins de comparaison, les trois quarts des étudiants de l'Université de Moncton bénéficient d'un prêt du gouvernement tandis que seulement un quart des étudiants de l'Université du Nouveau-Brunswick ont recours à de l'aide financière du gouvernement.

Cette mesure n'endettera que davantage les étudiants. Et nous savons tous à quel point nous le sommes déjà. Le professeur et spécialiste en évaluation de l'PU de M. Gilles G. Nadeau, estime qu'en 1995, l'étudiant moyen aura accumulé des dettes de l'ordre de quelque 50 000 dollars. Dans son mémoire présenté à la Commission sur l'excellence en éducation post-secondaire, le professeur Nadeau a recommandé une amélioration du programme d'aide financière de la province.

D'ailleurs, plusieurs s'accordent pour dire qu'un changement s'impose en ce qui a trait à l'aide financière. Toutefois, c'est une amélioration qui était tant attendue, non pas des restrictions. La limite sur un prêt n'a pas augmenté dans cette province depuis 1984. Cela représente presque dix ans! Les étudiants d'aujourd'hui ont à vivre avec un prêt des années 80. Cela ne suffit plus. De plus, les droits de scolarité à l'U de M ont augmenté de 100% depuis 1980. Évidemment, il y a un manque à gagner à l'égard des étudiants. Et où les étudiants peuvent-ils aller le chercher? Les emplois d'été au salaire minimum ne répondent pas aux besoins et l'aide financière accordée par la province est nettement insuffisante.

Ose-t-on croire qu'à ce rythme, l'éducation post-secondaire sera vraisemblablement réservée à une classe sociale privilégiée? Et ensuite, quelles répercussions ce phénomène aura-t-il sur les francophones? Si la tendance se maintient, seulement les riches auront la chance de poursuivre des études universitaires.

L'accessibilité à l'université se trouve compromise de plus en plus que ce soit par les hausses de droits de scolarité, les subventions insuffisantes du gouvernement que par l'élimination possible des bourses pour étudiants. ♦



Billet d'humour

Manon POCHIC

Les Aigles volent... enfin!

Manon POCHIC

Ouf! Beaucoup ont poussé ce soupir de soulagement dimanche soir. On a crié, tapé des mains, hurlé parfois contre l'équipe adverse ou l'arbitre qui mettait long à réagir.

Qu'importe, ils ont gagné. Toute une série, n'est-ce pas? Il est vrai que les Aigles Bleus avaient bien terminé la saison régulière, mais ont quand même connu des moments difficiles pendant ces derniers huit mois.

Qu'étaient-ils mangés? Peut-être rien de particulier, mais ils ont su faire preuve de patience, de discipline et de savoir faire. On a retrouvé nos bons vieux Aigles à l'image de ceux que le match de dimanche a été un peu facile.

Un lancé de punition, deux minutes pour avoir laissé six joueurs sur la glace et ce merveilleux Magic qui frappait tout sur son passage y compris l'arbitre! Eh oui, vous avez bien lu. Bref, il ne faut qu'un anglas pour faire une chose pareille!

Non, mais franchement, quel sauvagement! Enfin, son équipe pourra lui dire merci pour être en congé avant le temps. Tant mieux pour nous, espérons qu'on saura en profiter. Il y a tout de même un point qui me chagrine. S'ils avaient perdu, les commentaires auraient sûrement été fort dévalorisants à l'égard du coach (comme l'an dernier). Or, cette année, ils ont gagné et on a pas beaucoup parlé des nouvelles stratégies de Fren Beliveau. Même si le bonhomme a plutôt l'air d'un genre discret, il a sûrement une part non-négligeable dans cette victoire.

Faudrait peut-être rendre à César ce qui lui appartient et pourqu岸 pas de temps à autre lui décerner la première étoile? C'est bien beau de jeter la faute ou les doges sur quelqu'un, mais dans ce genre de discipline le résultat final appartient à un effort commun. Néanmoins, félicitations les gars, mais restez vigilants pour la suite. Le public sera derrière vous à l'image de cette fin de semaine. ♦

LE FRONT

Directrice

Viviane LEVESQUE

Rédactrice en chef

Lucie LABOUSSINIÈRE

Chef de pupitre

Manon POCHIC

Rédacteur sportif

Sylvain MONTEUIL

Montage par ordinateur

graphique (Michel Bubinski)

Photographe

Jean FORTAULT

Correctrices

Francine BRIDEAU

Mireille E. LEBLANC

Anne-Ronde LEBLANC

Caricaturiste

Viviane LEVESQUE

L'Imprimeur

Thérèse ALLARD

Vendeurs de publicité

Marco BÉLOU

Nicole LEBLANC

Gilles SAVOIE

Compagnies

Marie-Anne POUSSART

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton, 150 avenue Kennedy, Université de Moncton, N. B. E1A 3B9. Téléphone: 858-4328, télécopieur: 858-4333.

Le Front est en vente aux graphiques Moncton, N. B. E1A 3B9, téléphone: 858-2507 ou 858-4448 ou 858-4465.

Le Front est en vente par Acadie Presse, C.P. 1300 Caspary, N. B. E3B 1K2.

Tous les textes et illustrations doivent être soumis au plus tard le vendredi 15 heures pour publication la semaine suivante.

Tous les articles, textes, images ou illustrations à paraître sont la propriété de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Le Front est en vente par abonnement chez les libraires et les kiosques à journaux.

Le Front est en vente par abonnement chez les libraires et les kiosques à journaux.

C'est vous qui le dites

En réponse à M. Ronald LeBlanc.

Suite à l'article de la une du Front du 11 février dernier où l'on parlait de la hausse « possible » des frais de scolarité, nous désirons faire quelques commentaires relativement aux propos d'un membre du comité de financement. M. Ronald LeBlanc, doyen de la Faculté des sciences sociales affirmait que l'U de M devrait augmenter les frais de scolarité de 20% (400\$) afin, semble-t-il, de réussir à équilibrer son budget sans pour cela devoir couper des postes de professeurs. Cette coupe se traduirait par une diminution de la qualité des cours offerts.

Il est vrai que l'U de M ne peut se permettre de diminuer le nombre de cours offerts, mais s'il en évalue toutes les autres alternatives possibles ou si, comme d'habitude, on n'a fait que se servir du fameux poste-tampon - ou « plug » comme on l'appelle si bien en administration - qu'est le porte-feuille des étudiants et étudiants de l'Université? Serait-il possible de couper des postes administratifs afin de combler l'éternel manque à gagner dans les coffres de M. Collette? Car, si l'on se base sur des études voulant qu'il y ait à l'U de M, une administration comparable à celle d'une université de 4 à 5 fois plus grosse, on pourrait facilement aller chercher plusieurs centaines de milliers de dollars de ce côté. Par exemple, si on coupe un poste de cadre dans chaque faculté, avec les économies réalisées (salaires et autres avantages sociaux), on pourrait aller chercher l'équivalent de 100\$ par étudiant ou si vous préférez, 5% des frais de scolarité sans pour autant diminuer la qualité de l'enseignement!

De plus, M. LeBlanc ose affirmer qu'une hausse des frais de scolarité n'aurait que très peu d'effet sur les étudiants puisque ce serait, semble-t-il, le gouvernement qui payerait la note, de par son système de prêts et bourses. Espérons que ce n'est qu'une blague ou une mauvaise interprétation de ses propos car il serait dommage que nos frais de scolarité servent à payer le salaire d'une personne qui se moque des étudiants de la sorte. Tiens, puisque M. LeBlanc pense tant à la santé financière de l'Université, pourquoi ne serait-il pas le premier à quitter son poste, afin de permettre à l'U de M d'économiser au moins son salaire? Par la suite, il pourrait appliquer à un programme de l'article 25 de l'assurance-chômage, ce qui lui permettrait de réintégrer ses

fonctions sans que cela ne coûte un sou (ou presque) à l'Université. Tant qu'il se servir des programmes gouvernementaux...

Finalement, s'il on demande aux étudiants « qui avaient le temps », 5% étaient intéressés à faire partie de ce comité-bidon qui, année après année, s'arrive toujours aux mêmes conclusions: il y a trop de voitures sur le campus donc, il faut augmenter les frais de scolarité. En passant, on pourrait économiiser en vendant les voitures que l'Université « passe » à certains cadres. De toute façon, comme l'U de M a toujours considéré les étudiants comme de simples numéros (ou comme quelques zéros dans le budget), il est peu probable qu'il se prive de certaines dépenses inutiles pour nous aider à survivre...

Des étudiants en finance
«sur-administrés»
 9408460 (Steven Lavoie)
 9425933 (René-P. Roussel)
 9406840 (Denis Beaudin)
 9401171 (Normand Thébaud)

À bas les préjugés

Il va sans dire que notre libéré s'arrête au moment où elle limite celle des autres. Pourtant, bon nombre de gens se permettent sinistrement d'attaquer la réputation des athlètes. Il n'en va pas différemment de certains culturistes.

Quelle est la cause de ce pitoyable phénomène? L'envie? La jalousie? Nul ne le sait vraiment. Est-ce toutefois une raison valable de laisser ces monstres psychologiques alourdir la réputation de nos sportifs?

En fait, les culturistes dépendent-ils tous des anabolisants pour en arriver à la gloire? A vrai dire, il deviendrait ténébreux de justifier l'énoncé susmentionné. Dopage ou non, le bagage génétique constitue le facteur le plus important chez un culturiste. L'ennui, c'est qu'à l'une d'une occasion, certains culturistes du type «naturel» doivent s'entraîner ou même subir des préjugés dégratés. Face à ces situations frustrantes, les culturistes ne peuvent qu'en venir dans tous leurs états. Il se trouve que l'entraînement qu'on voit, la diète à peine suffisante pour un oiseau et les innombrables sacrifices relèvent d'une discipline sans pitié. Suite à ces efforts, surviennent les préjugés concernant le dopage. Ces remarques pessimistes créent, chez les culturistes, de véritables

monstruosités psychologiques. Après tous ces efforts, peut-on vraiment leur en vouloir de devenir soucieux de leur réputation?

Nul ne saurait nier que d'autres disciplines sportives ne sont pas moins intéressantes au point de vue dopage. Je fais allusion, par exemple, à l'athlétisme pour lequel les anabolisants deviennent ce qu'il a de mieux en fait de motivation. Cela tient au fait que sur la scène internationale, diamétralement opposé au culturisme, l'athlétisme autant que le cyclisme, soumet trop peu ses athlètes aux tests antidopage. Alors que dans ces deux disciplines, l'utilisation se veut aussi fréquente. En réalité, la plupart des athlètes d'une discipline quelconque n'ont recours aux anabolisants que dans la mesure la compétition se veut un mode de vie.

Récapitulons. Le corps d'un culturiste reflète sans doute le produit de plusieurs années d'entraînement intensif. Pourtant s'il en tendait à avoir une vision si étiquée des culturistes? Sans toutefois verser mon encre de façon trop aggressive, j'ose fournir au nom des cultures de la région, un éclairage intéressant sur la manière dont on peut vaincre ces préjugés disgracieux. Avant de lancer de tels déluges verbaux à un culturiste, il convient de mériter ceci au moins: donner des coups de haches dans la réputation d'autrui avec nos paroles ne sert en rien à nous améliorer.

En dernier lieu, il importe de noter que seulement une faible partie de la population envie les culturistes. C'est pourquoi ces gens asscient la performance aux anabolisants. Quant à l'autre partie de la population, la plus nombreuse, leur appui et leur encouragement contribuent étroitement à la performance des culturistes.

Marco Cloutier

Suite aux
 élections qui ont été
 retardées
 d'une journée,
 LE FRONT se voit dans
 l'impossibilité de publier
 les résultats.



Transports Canada
 Aviation

AVIS PUBLIC

Transports Canada recherche des candidats et candidates qui seront formés pour devenir des contrôleurs de la circulation aérienne.

Transports Canada tiendra des séances d'information sur la carrière de contrôleur de la circulation aérienne, une carrière stimulante qui offre de nombreux avantages. Ces séances seront données au Kaddy's Brunswick Hotel, 1505, rue Main, Moncton (N.-B.), le mardi 2 mars. Une séance en français aura lieu à 15h30. Des séances en anglais auront lieu à 13h30 et 19h.

Chaque séance comprend des exposés faits par des membres de cette profession.

EXIGENCES

- Diplôme d'études secondaires
- Bonne santé
- Motivation et vivacité
- Prêt(e) à être mus(e)

FORMATION

- De six à sept mois à l'Institut de formation de Transports Canada (ITFC), à Cornwall
- Formation additionnelle dans votre région de trois à 24 mois, selon l'endroit
- Allocation de formation à partir de 230 \$ par semaine

Pour apprendre davantage sur cette carrière fascistante dans les Services de la circulation aérienne, participez à une séance d'information dans votre région ou appelez au 1 800 667-INFO (1 800 667-4636).

Transports Canada favorise l'équité en matière d'emploi.

Canada



C
K
U
M
 105,7

**Apprenons
 à nous connaître,**
 avec Gérard Étienne,
 le lundi 1er mars à 18 hrs,
 sur les ondes de CKUM-MF.
 Une émission du Conseil inter-
 culturel francophone pour
 le Nouveau-Branswick,
 patronnée par le Ministère
 du multiculturalisme et
 commanditée par
 Air Canada
 et Assomption-vie



François LEBLANC

Ça se peut-tu?

Des fois, je vous jure, c'est pas drôle la vie! Ce n'est pas drôle de croire que c'est possible d'imaginer pareil spectacle. Bien sûr, je parle du parti COR! Y a pas à dire, le plaisir à un nom: le Confédération de régions!

Je vous explique. C'est lundi soir, 15 février 1993, jour d'élection partielle dans la circonscription de Moncton-Nord. Pour une raison d'ordre universitaire et radiophonique, je dois me rendre dans les provinces des Irving. Je me disais qu'il fallait que je sois humilité pour faire mon reportage. Les clichés, je disais-je, n'aurait pas leur place dans mon reportage. Il doit bien y avoir quelqu'un qui est sain d'esprit (et de CORps!) dans ce foutu parti. Les extrémistes doivent bien avoir quelqu'un qui les retient pour ne pas gaffer tous les jours que le bon Dieu et Médard Collette amènent!

C'est avec cet état d'esprit que je me suis présenté au Lions Senior Citizens Centre. L'endroit où les personnes âgées tiennent (c'est comme le Kacho pour les plus vieux, mais en plus calme, en plus rangé et en plus plat). Comme dirait l'autre (qui est un sage fort cité), le nom de l'endroit est révélateur du genre de monde qui sont membres du COR. Bonneville, les clichés ne font que commencer.

Avec la rapidité de l'éclair (mais moins vite qu'un Bileu pour faire remonter une automobile dans un stationnement interdit), je me suis précipité dans la salle pour vérifier si mes soupçons étaient fondés. Ils le furent: devant mes yeux s'étaient affichés par-dessus clichés. Comme dirait un autre sage (je ne moins célèbre Martin Bégin), c'était pas triste à voir, loin de là!

Il y avait des gens d'âge mûr à perte de vue. Des gens qui croyaient REELLEMENT dans l'idéologie de ce parti anti-bilinguisme. Peut-on vraiment croire dans ce genre de parti? Y a-t-il quelque chose à croire dans ce parti? Sauf l'assurance que BINGOSSE, dies du Bingo, aura sa statue partout dans la province... et Cartus, son fils, sera en vente partout dans les dépanneurs de la province (par l'entremise de Art Vautour et du Club Optimistes).

Pas de farces, même si ce parti n'a pas connu de progrès depuis 1991 (dans ce comté, le COR a obtenu 20 % de votes, comme lors de l'élection générale de 1991), toutes les personnes présentes semblaient se considérer comme les grands gagnants de cette élection partielle. C'est pas méchant (comme dirait le sage Bégin), on aurait cru que Danny Cameron venait d'être élu Premier ministre du Nouveau-Brunswick! Et Arch Pafford, recteur de l'Université de Moncton. Mais, que voulez-vous, le ridicule ne tue pas. Donc, on est pogné avec eux jusqu'à la prochaine élection... dommage, on pourrait s'ennuyer.

Toujours est-il que cette gang de politiciens en colottes courtes (!!) s'exaltaient royalement pendant cette soirée du 15 février. Pourquoi royalement? Bien voyons! Parce que ces gens croient en la Reine Elisabeth II, Reine du Canada et Barce attirée de notre bien-aimé Brian Mulroney, président-député-général de notre beau pays plein de neige et de dentures. Amusez!

Et ça «winguait» dans l'enceinte sacrée qui abritait les quartiers généraux du COR. Je vous le jure! Aie, pas de forces. Comment ça vous ne croyez pas? Je vous le dis! J'ai vu au moins trois chaises bouger!! ♦

Les impertinences

de l'un "pie" l'autre

BABIIIIIIII

Emploi d'été

Veillez noter que la procédure pour postuler un emploi au gouvernement fédéral pour le programme d'emplois axés sur la carrière (PEEAC ou COSEP) est 1993) a changé. Tous les postes du PEEAC - Été 1993 seront affichés au Service de placement du CUM, local 401, édifice Taillon.

Si vous avez déjà postulé pour un emploi d'été avec le gouvernement fédéral en remplissant le formulaire PEEAC ou COSEP, votre demande vous sera retournée et vous devrez à nouveau postuler pour les positions spécifiques qui seront affichées au Service de placement. Ceci est une nouvelle politique de la Fonction publique fédérale.

Nous vous suggérons de visiter périodiquement le Centre de placement car certaines dates limites pourraient se limiter à 24 heures. Pour toute information concernant les emplois d'été, veuillez communiquer avec le Service de placement au 858-3728

Conférence

Dans le cadre des séminaires Pascal-Potier, la Faculté des arts organise une conférence intitulée *La neutralité académique au 1^{er} siècle: une influence culturelle aléatoire*. Celle-ci, prononcée par Marcel Basque, aura lieu le jeudi 25 février prochain à 15h, au local 019 de la Faculté des arts.

Tirage

Le tirage au sort des appartements-étudiants pour l'année universitaire 1993-1994 aura lieu le mercredi 17 mars à 14h, dans le local 510 du pavillon Léopold-Taillon. La sélection des appartements se fera le mercredi 20 mars, à compter de 10h, dans le local 442 Taillon.

Conférence

Patrick O'Neill, de l'Université Acadia, prononcera une conférence en anglais intitulée *Informal consent in psychoanalysis*, le mercredi 3 mars à 12h15, dans la salle 355 du pavillon Léopold-Taillon. M. O'Neill est un expert en déontologie de la recherche et de l'intervention. Il est un des co-auteurs du Code d'éthique de la Société canadienne de psychologie.



Martin BÉGIN

Les «pertinences»

Ce texte ne se veut pas impertinent, cette semaine, il y a des jours comme ça. À part celles de la Fécécum, il y avait d'autres élections, il y a deux semaines, mais au niveau provincial cette fois, alors que les électeurs de la circonscription de Moncton-Nord étaient appelés aux urnes.

Le soir du scrutin, mon Magogois acolyte (ça mange quoi, en hiver, un Magogois, maman?) d'a-cité et moi sommes allés, pour raisons professionnelles, dans les quartiers généraux du COR. Personnellement, c'était la deuxième fois que j'assistais à un tel «événement». Le premier coup, je m'étais presque fait engueuler parce que je m'étais pas levé debout pour l'interprétation du «God Save the Queen».

Cette fois-ci, cependant, laissez-moi vous dire que ce n'était pas triste. Ce n'est pas qu'on ait ri aux yeux, loin de là. Il y avait à la fois un orchestre digne des pires garages de la galaxie. Il devait bien y avoir une quinzième place sur scène. Leurs instruments étaient assez variés, de sorte qu'on peut supposer qu'ils venaient aussi bien de boîtes de COR Flakes que de Cracker Jack. Les pitres musicaux (sic) étaient entrecoupés de quelques salves (re-sic) d'applaudissements qui devaient certainement faire, oh! quatre ou cinq décibels (et peut-être même six)!!

Bref, on peut supposer que cette séance était probablement destinée à faire fuir les faux militants, car il fallait vraiment avoir la tête des bouchons dans le cou pour supporter cela. C'est par la suite que les véritables partisans (il y en a une qui ressemble étrangement à une comtesse russe) ont eu la chance de s'agiter et gesticuler comme un professeur devant un étudiant endormi dans son cours, alors que les leaders (aideurs?) coristes sont venus clamer que leur parti était le gagnant «moral» de l'élection partielle et que «the New Brunswick was back to the two-party system».

Bon, j'ai dit tantôt que je serais pas trop impertinent et il faudrait peut-être que je tienne à mes promesses. Enfin, on peut sortir un gars des impertinences (c'est arrivé là dernier), mais on ne peut pas sortir les impertinences d'un gars. Mais j'ai décidé de vous parler sérieusement et il ne me reste que quelques lignes pour le faire. Le sujet qui m'intéresse est précisément cette déclaration, du côté du COR, à l'effet que le Nouveau-Brunswick soit revenu au système bipartite. Je ne veux pas faire de cette colonne une chronique politique ni me faire rebaptiser Ali Bégin mais j'ai le goût de vous en glisser quelques mots.

Une telle situation (le bipartisme, pas mon changement de nom) pourrait sembler alarmante à prime abord pour la population francophone de la province, puisque dans ce système à deux partis, avec la disparition des conservateurs et des néo-démocrates, le pouvoir échoirait à deux ou trois pour cent de la population libéraux perdrait le pouvoir. Et ce jour arrivera, démocratie oblige, que ce soit dans dix, dix ou cent ans.

La situation est cependant un peu plus complexe et un peu moins noire. Henri peut dormir sur ses deux oreilles. En effet, pour que le COR obtienne au moins 50% des voix, il doit récolter 15% de l'électorat anglophone, ce qui est virtuellement impossible, même en supposant que dix ou trois pour cent de la population francophone (Andy LeSage a de la famille) l'appuie. Faites un petit calcul et vous verrez: trois quarts de la population anglophone du Nouveau-Brunswick équivaut environ à la moitié de sa population totale. Les conservateurs et les néo-démocrates, eux, continuent de trainer de la patte. Problème de chef. Le message ne passe pas. Au rythme où vont les choses et s'il n'y a, comme le pensent les coristes, que deux véritables partis au Nouveau-Brunswick, les libéraux gagneront la prochaine élection à coup sûr. La victoire est probablement déjà concédée du côté des conservateurs, du chef Dennis Cochrane (un ancien de l'U de M, soit dit en passant) semble vouloir arrêter la prochaine campagne électorale contre le COR plutôt que contre les libéraux.

Mais le COR, pour les raisons mathématiques expliquées plus haut, ne peut pas vraiment aspirer à constituer le second élément d'un système bipartite. De plus, cette situation est accentuée par le fait qu'avec l'enclenchement récent de la loi 88 dans la constitution canadienne, le COR a perdu sa plume-forme idéologique et électorale, puisqu'il ne peut plus abriter celle-ci sans le consentement d'Ottawa. L'espace est donc grand ouvert pour le Parti Conservateur et le Nouveau Parti Démocratique. Ils n'ont plus qu'à trouver la porte. ♦

NBTel
présente

LES AUDITIONS

**Juste
pour
rire**
1993



Vous avez la verve grinçante? On vous trouve drôle?

...Tentez votre chance aux Auditions Juste pour rire
à l'Université de Moncton.

Auditions-spectacle : 21 mars 1993 à 14 h • Lieu : Salle de spectacle de l'université (Édifice Jeanne-de-Valois)

INSCRIPTION - BILLETS :
Local 410 (Pav. Léopold-Tailor)
Info : 658-4161

NBTel

PRIX :
NBTel remettra une bourse de 350 \$
au(x) gagnant(s), le transport et
l'hébergement à Montréal lors de la Finale
des Auditions nationales Juste pour rire.

CKUM-MF





Ouverture de poste

DIRECTEUR / DIRECTRICE DU FRONT

La Féécum acceptera jusqu'au mercredi 24 mars 1993, 16h00, les candidatures pour le poste de directeur/directrice du journal **Le Front**. Le mandat débutera dès le choix du conseil de gestion du Front. Les tâches associées au poste sont les suivantes:

- coordonner la sortie du journal;
- s'occuper de tout ce qui entoure le domaine publicitaire;
- s'occuper des abonnements;
- de concert avec la contrôleur des finances, s'occuper de la rémunération des employé.e.s;
- s'occuper de l'embauche des employé.e.s;
- veiller aux bonnes relations de travail;
- être responsable des relations publiques;
- prendre la décision ultime en ce qui a trait au contenu du journal;
- s'occuper du budget.

La rémunération est de 55\$ par semaine. Veuillez faire parvenir votre lettre de candidature et votre curriculum vitae au bureau de la Féécum en l'adressant à l'attention de France Friolet, directrice des opérations.

Ouverture de postes

Les deux postes de gestionnaires du Kacho.

Le club étudiant **Le Kacho** ouvre les postes suivants pour 1993:

DIRECTION DES SERVICES

TÂCHES: Responsable de l'organisation, de la direction, de la coordination et du fonctionnement du personnel du Kacho.

DIRECTION DE LA PROGRAMMATION

TÂCHES: Responsable de la programmation et de la promotion des activités du Kacho, ainsi que du fonctionnement du club.

La Féécum acceptera les candidatures jusqu'au vendredi 17 mars 1993, 16h00. Veuillez faire parvenir votre lettre de candidature et votre curriculum vitae au bureau de la Féécum en l'adressant à l'attention de France Friolet, directrice des opérations.

"L'insuccès du Wardisme?"

Un dernier mot du président par intérim

Au revoir...

Eh bien! la FÉECUM 1992-93 termine déjà son mandat. Au moment de la lecture de ce texte, une nouvelle équipe sera en place. Il est difficile de croire que les choses vont changer pour l'année prochaine. Attention! non dû à la qualité des candidat-es mais plutôt au manque de supporteurs sur le campus du CUM. Mon discours ne sera pas trop long car il ne faudrait surtout pas croire que l'exécutif aurait fait du travail.

Est-ce que la FÉECUM est en crise? Oui. Pour certains (et même plusieurs) étudiants et étudiantes sur le campus, ce phénomène est dû à la FÉECUM et ses dirigeants. Pour d'autres, ils ne veulent tout simplement pas connaître la FÉECUM et ses dirigeants. Et finalement, ceux et celles (minoritaires) qui sont les leaders comme nous et qui désirent améliorer la situation sur le campus, ont tout simplement les mêmes problèmes. Pour tous ceux et celles qui ont vu mon geste de "provocation" comme farfelu, il est temps d'ouvrir les yeux et de comprendre que la FÉECUM a besoin de ses membres pour fonctionner! La FÉECUM n'est pas pour l'élite, n'est pas un plateau d'apprentissage pour les futurs leaders mais c'est une grande responsabilité qui consomme beaucoup de temps et d'énergie (ma moyenne peut en témoigner)!

Bon, je suis tout à fait d'accord que la FÉECUM doit réfléchir à sa vision et à ses objectifs, et plusieurs conseils étudiants (mais pas tous) peuvent en témoigner après avoir participé à deux ateliers de discussion pour tenter de se rapprocher et d'arriver à faire fonctionner ensemble la vie étudiante sur le campus. Pour plusieurs d'entre vous, ce dernier mot est une réaction défensive suite à la parution du cahier spécial dans le journal **LE FRONT**! Encore une fois je suis d'accord et à la fois en désaccord. Premièrement, il est sain et bon de critiquer l'organisme qui vous représente afin d'assurer que vos objectifs sont atteints. Mais, il est temps de reconnaître que nous sommes aussi des êtres humains limités par des cours, des projets, des examens et des membres qui sont toujours prêts à faire de la critique mais qui ne sont nullement présents lorsque nous avons besoin d'eux. La FÉECUM a fait de son mieux pour répondre à vos besoins sans direction d'une assemblée générale (2 fois...), sans présence des médias universitaires aux réunions du Conseil d'administration, etc. Il est difficile de naviguer lorsque les voiles sont trouées!!!

Pour conclure, j'aimerais souligner le travail énorme de mes collègues à l'exécutif, des membres du Conseil d'administration et des employé.e.s de la FÉECUM. Et finalement, je souhaite bonne chance au prochain exécutif et au Conseil d'administration pour l'année qui s'en vient. Et pour vous chers étudiants et étudiantes du CUM, comme un grand leader, soit JFK, a dit (pour maintenir ma réputation de prononcer des phrases farfelues) "Ne vous demandez pas ce que la FÉECUM peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour la FÉECUM"

Au revoir,

Paul R. Ward

Président par intérim

Nouveau service

à la Féécum

Étudiants-conseils

viens nous voir du lundi au vendredi
de 10h00 à 12h00.

Expresso S.V.P., c'est fini?

Manon POCHIC

Gilles Robichaud, Denis Richard, Ronald Dupuis et Robert LeBlanc. Quatre musiciens et chanteurs dont on a beaucoup entendu parler ces dernières années. Le groupe rock Acadien vibré au son de la musique traditionnelle, avec certaines notes rafraîchissantes, en plus d'un peu d'exotisme. Mais n'est-ce pas là aussi la particularité de l'Acadie? Peu importé. Toujours est-il qu'aujourd'hui après six ans et demi de «vie commune», le groupe se sépare. Une décision qui arrive comme un cheveu sur la soupe! Peut-être pas. En fait, c'est le chanteur du groupe, Denis Richard, qui s'en va. Comme beaucoup d'autres l'ont fait, il a envie de tenter sa chance tout seul. Quoiqu'un peu égoïste, le geste est légitime mais il vient quand même briser l'image d'un groupe qui se voulait être des ambassadeurs de l'Acadie.

PAYS CHAUD

Depuis six ans et demi, le groupe a connu beaucoup de scènes canadiennes.

En 1988, il participe au festival international rock à Montréal en compagnie d'autres formations en

provenance de la France, du Québec, de la Suisse et de la Belgique. L'accueil sur scène est formidable et le public montréalais se laisse bercer au son d'un rock acadien frais et nouveau, entre-mêlant des compositions personnelles du groupe ainsi que d'anciennes succès de Cabrel et du groupe 1755 dont le batteur Ronald Dupuis est ancien membre.

En 1989, nos gais lurons sont invités à participer à «Bourse-Rideau» à Montréal. «Bourse-Rideau» c'est en quelque sorte le réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques et qui regroupe au-delà de cent salles de spectacle d'un minimum 60 000 sièges. L'événement est unique et pour Expresso S.V.P., c'est une étape importante pour se faire mieux connaître et éventuellement décrocher des contrats. En 1991, on retrouve le groupe à Ottawa lors du festival de musique franco-ontarien organisé au

parc Major et réchauffe la salle juste avant les BB, Marie-Philippe et Daniel Lavoie.

En même temps, ils présentent leur 45 tours Pays chaud qui reçoit un accueil «chaleureux». D'ailleurs encore aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre la chanson sur les ondes des stations francophones.

On s'ennuyera d'Expresso S.V.P. Il nous avait donné un son nouveau, un rock vif et des airs enracinés dans nos mémoires comme un Acadien l'est à sa région.

On ne sait jamais, le divorce n'a pas encore été prononcé, peut-être pourront-ils accorder leurs guitares et nous faire danser encore.

Si non la dernière chance de les voir sera de vous rendre au Kachô, le samedi 20 mars des 20 heures.

Les billets sont en vente aux 2 Librairies Acadiciennes de Moncton.

Au Ciné-Campus cette semaine

LÉOLO

Canadien/Québécois, 1992, 107 min.

- Chronique écrite et réalisée par Jean-Claude Lauzon
Int. : Maxime Collin, Ginette Reno, Roland Blouin, Julien Goumar, Pierre Bourgault, Giordana del Vecchio.
- La jeune Léolo vit dans un quartier populaire de l'est de Montréal. Dans le petit logement où il habite avec sa mère, son père, son grand-père et son frère Fernand, le garçon passe le temps à écrire ses mémoires ou à accompagner son frère qui récapitule de vieux journaux dans les ruelles ou des ha-maçons au fond du fleuve. L'imagination fertile et les rêves de l'enfant lui permettent d'oublier un peu sa dure réalité familiale. Tous ses proches ont des manières bizarres et certains ont même des idées. Léolo, quant à lui, a une fixation sur l'Italie et est secrètement amoureux d'une jeune voisine, née de parents siciliens.



Exemplaire 1992, 107 min.

Le Génie

Projections: Du vendredi au lundi, à 20 heures
Amphithéâtre 163 du pavillon Jacqueline-Bouchard
4,00 \$ étudiants/étudiants et 6,00 \$ autres

Présentation:

En collaboration avec:

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

MARIE CARMEN



Le mercredi 10 mars, 20 heures

À l'Auditorium Moncton High

situé au coin rue Church et chemin Mountain

Billets: Étudiants et étudiants / 65 ans et plus 17\$ Autres 21\$

7^{ème} Coupe universitaire d'improvisation

Du 12 au 14 mars 1993
Centre universitaire de Moncton

Le Chœur du Département de musique de l'Université de Moncton
et
The Mount Allison University Symphonic
Ventrone
présentent

Nicolas de Flue



Le samedi 13 mars, 20 heures

À la Salle de spectacle de l'Université de Moncton situ au pavillon Jeanne-de-Beauvais

Le dimanche 14 mars, 15 heures

au Convocation Hall de Sackville

Billets: Étudiants et étudiants / 65 ans et plus 6\$ Autres 12\$

Présentation:

En collaboration avec:

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

13 CARRÉ POPULAIRE ACADÉMIEN

Un étudiant en musique jouera dans un spectacle «pré-Prix Juno»



Gilles Gaudet sera présent lors du festival des prix Juno le 19 mars à Halifax

Anick F. LOSSIER

Gilles Gaudet, étudiant de deuxième année en percussion au Département de musique, partira dans quelques semaines vers Toronto pour y jouer, avec son groupe, à un spectacle dans le cadre des Prix Juno. Ces prix rappellent-ils, sont décernés lors d'une soirée de gala où l'on souligne les talents canadiens. Les Prix Juno auront lieu le 19 mars prochain.

Le groupe de Gilles Gaudet, Gathering Tain, aura l'occasion de performer le 18 mars dans un spectacle regroupant plusieurs groupes des provinces canadiennes. «C'est une fille de Montréal qui nous a invité à y jouer, raconte Gilles Gaudet. En quelque sorte,

nous allons représenter le Nouveau-Brunswick avec d'autres groupes».

Gathering Tain est un groupe tout jeune. En fait, cela ne fait que quatre ou cinq mois que les quatre membres jouent ensemble. «Il y a Carey Beck et Brendon Furlong, des figures musicales connues dans la région et aussi Gregg Clair», a énuméré Gilles Gaudet qui s'occupe de la tâche du batteur. Malgré son jeune âge, le groupe n'a pas chénié pour atterrir. Cet été, il a participé au fameux «Start Tracks» à Halifax où il a fait le spectacle d'ouverture pour le groupe populaire «Leslie Spit Treo». Il a remporté une deuxième position aux «East Coast Music Awards», une compétition qui regroupait des figu-

res aussi connues que Sue Medley et Sarah McLachlin.

Le mois de mars ne sera pas de tout repos pour ce nouveau groupe. Du 1 au 8 mars, Gathering Tain sera en studio pour enregistrer son premier album. Cet album devrait sortir durant la période estivale. Le 18 mars, il sera au spectacle «pré-Prix Juno».

«J'ai vraiment hâte de participer à ce spectacle, avoue Gilles Gaudet. J'ai toujours voulu jouer dans un groupe. Mes ambitions commencent à se réaliser».

Cette expérience hors du commun pour ce jeune musicien de Moncton va certes contribuer à lancer la carrière du groupe. Le nom «Gathering Tain» signifie d'ailleurs les succès. Une inspiration peut-être!! ♦

Chronique "art-pop"



Justin BOUCHER

Jubilation énigmatique

Un sentiment de bien-être s'est emparé de moi la semaine dernière. Depuis, je vis dans une profonde jubilation et je me gambaie allègrement sur les trottoirs très bien déneigés et complètement exempts de glace de ces merveilleux camps (maudit qui c'est drôle d'en voir un prendre une ost... de débarquer pour ensuite se retrouver dans une fâcheuse position, c'est-à-dire, avec les quatre fers en l'air comme le dirait si bien mon père). Si je suis si comblé et si je me promène avec un petit sourire narquois accroché à mes lèvres ces temps-ci, ce n'est pas parce que je me moque de ceux qui se retrouvent avec les quatre fers en l'air. Ce n'est pas que j'ai été l'heureux témoin d'une apparition du Divin Elvis. Ce n'est pas le printemps qui me chauffe la couenne (surtout pas dernièrement). Ça pourrait-être parce que la semaine de relâche est à nos portes, mais c'est pas ça (j'ai pas d'argent pour aller me faire chauffer la couenne à Miami ou à Dayton, moé). Ce n'est pas, non plus, parce que je viens de prendre conscience de la beauté architecturale de ce superbe «Château LaFranc» que j'ai l'honneur d'habiter. Et, ce n'est malheureusement pas parce que mon ancienne blonde a finalement accepté d'être que je suis allé d'un étrange virus injecté de force par mes collègues du Front et qui fait que le jour je suis Dr. Justin et la nuit je me transforme en Mrs. Judith. Non, cette vague de bonheur dans laquelle je baigne en ce moment ne m'est pas venue avec toutes ces béatitudes qui auraient rempli d'allégresse tout honnête homme, mais simplement avec la réalisation soudaine que la vie est remplie d'énigmes. Comme, par exemple, le mystère du glacieur Mario qui se glisse sur le «denoué».

Même le monde artistique connaît sa part de mystères et de personnages énigmatiques. Cette semaine, Judith a choisi de vous parler de l'un de ces artistes profilés qui restent toujours un peu dans l'ombre. Il s'agit d'un cinéaste allemand qui a indéniablement marqué le cinéma d'auteurs, Wim Wenders. Depuis le début de sa carrière, au lendemain d'un séjours à New York, il a signé plusieurs chefs-d'œuvre du cinéma moderne, *Paris-Texas*, *Les Ailes du désir* et un film qu'il a mis près de dix ans à compléter, *Until The End Of The World* mettant en vedette l'acteur américain William Hurt.

C'est en 1965 que Wenders touche pour la première fois au cinéma. À l'époque son inspiration lui venait grâce, en grande partie, à la musique, plus particulièrement le Rock. En 1967, il entre à l'école du cinéma à Munich. Et, avec ses confrères, ils charment le système, rejoignent l'enseignement de certains professeurs et créent leur propre programme d'études cinématographiques. Tout au long de ses trois ans à l'école du cinéma, il poursuit toujours la même idée: mettre la musique en images. Finalement, au terme de ses études en 1970, il réalise pour le compte de la télévision allemande, un court-métrage intitulé: *Three 33 tours américains* dans lequel il faisait la promotion de trois longs métrages de différents groupes Rock. C'est en quelque sorte la naissance d'une forme d'art qui est une partie intégrante de nos vies, presque autant que le «Kool-Aid» a été une partie intégrante de notre jeunesse, le «vidéo-clip».

De plus, ce cinéaste accompli est l'instigateur et le maître incontesté d'un nouveau style cinématographique, le «Road Movie». On remarque, effectivement, dans la quasi-totalité de ses films un élément de voyage, de bohème, d'évasion. Tous les personnages principaux de ses films sont en quête d'une partie d'eux-mêmes. Le voyage devient donc, pour Wenders, comme une explication, une thérapie en vue de se débarrasser de tous les remords et les mauvais souvenirs qui nous accablent.

Donc, si jamais vous avez le goût de voir un bon film et vous en avez assez des films américains, je vous conseille de faire la location du plus récent film de Wenders, *Until The End Of The World*. Mais, tenez-vous le pour dit, l'action est souvent très lente. Alors, si c'est du «pettage» de crâne que vous voulez, louer plutôt un bon p'tit Téméraire. Cependant, si vous êtes en danger dans l'attente du Divin Elvis, faites donc l'acquisition de ce chef-d'œuvre cinématographique qu'est *Elvis Grauman*.

Bonne semaine de relâche à tous et «popeez-vous» bien! ♦

Juste pour Rire et Le manège des anges rassemblent les foules

Marianne POCHIC

Pour ceux qui ne travaillent pas souvent leurs muscles du visage, l'occasion leur en était donnée cette fin de semaine avec deux spectacles de grande qualité.

Vendredi soir, la tournée Juste pour Rire était au pavillon Jeanne-de-Valois et présentait un spectacle de plus de deux heures. Deux heures de rire, d'exclamation où le public en redemandait sans cesse. Nos quatre mousquetaires franchement «gradués» de l'école nationale de l'humour ont fait un tour dans leur sac et savent captiver l'attention du public requérant parfois même sa participation. Quatre acteurs pleins de talent, d'humour fin, qui touchent à tous les sujets avec humour et réalisme.

On a pu voir une bonne dose de rire vendredi soir. C'est le genre



de spectacle que l'on devrait voir plus souvent à Moncton. En attendant, on se prépare pour la venue de Courtmartine prochainement.

RIDEAUX

Présentés à la salle de spectacle de l'U de M dimanche après-midi, *Le manège des anges* d'Hé-

ménégilde Chissano a remporté les honneurs. Co-produite par le théâtre de l'Escaouette et le Centre national des Arts, *Le manège des anges* a déjà été présenté à plus de 3000 spectateurs.

Le texte qui est plus particulièrement destiné à un public enfantin est remarquable. Les dialogues s'enchaînent rapidement, sans décourager le spectateur qui se laisse prendre dans une tornade musicale enivrante. Dimanche après-midi, les personnes présentes sans doute été captivées par l'événement. L'équipe théâtrale poursuivra sa lancée et présentera sa pièce à Caraquet, le dimanche 21 mars, à la société culturelle Centre'Art.

C'est un spectacle à voir absolument pour découvrir des acteurs de talent, un texte original et raffiné, des décors et des costumes féériques et une magie indescriptible. ♦

Chronique musicale



Stéphane PAQUETTE

Spin Doctors: Homebelly Groove... live
Quelle découverte!

Quel genre de musique peut bien faire un groupe qui porte le nom de Spin Doctors? Réponse: quelque chose d'extrêmement spécial! La première impression qu'on a du groupe est totalement vraie. Ouh, ils sont originaux, oui, ils sont «groovy». Ce n'est pas par hasard qu'ils se sont bâtis une solide réputation chez nos voisins du Sud.

Derrière la production sans bavure de Peter Densenberg, la formation américaine nous présente toutes les pièces qui ont aidé à forger leur réputation à leurs débuts. Enregistré quelque part dans l'état de New York, Homebelly Groove nous envoie par ses rythmes riches et ce fameux style qui se veut un reflet des «vibrations» (vibes) que dégage le groupe en concert. Le groupe convie ainsi les spectateurs non pas à un simple spectacle mais à un événement unique.

Certaines pièces semblent directement sorties d'un album du groupe The Police. D'ailleurs, le chanteur Christopher Barron possède des cordes vocales qui semblent provenir du même fournisseur que Sting! L'attention est frappante dans des pièces comme *Y Baby* ou *Freeplay of the Plains*. On doit aussi souligner la performance du guitariste Eric Schenkenman, qui installe lui-même l'ambiance des compositions. Pour ce faire, il a recours à plusieurs styles: jazz, rock et même reggae! Certains accords rendraient même le maître de cette discipline, Bob Marley, assez fier. Cette petite touche du Sud est d'ailleurs présente tout au long de l'album. L'influence de Living Color semble aussi évidente par moments. La présence du bassiste de couleur, Mark White, y est sûrement pour quelque chose.

Ce qui est étonnant avec ce groupe, c'est que, malgré les nombreuses influences qu'ils incorporent à leur musique, l'unité de l'album n'en souffre aucunement. On n'a pas l'impression que la formation passe d'un style à l'autre sans faire de lien. Tout se suit et s'enchaîne le plus naturellement du monde. C'est peut-être cette cohérence qui rend l'album très attachant.

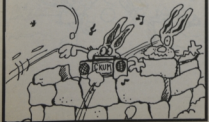
Du côté original des textes, encore là, pas de problèmes. Avec des titres comme *Lady Keronene* et *Yo Mamá a Pagama*, inutile de s'étendre sur le sujet...

Efficace jusqu'à là, le batteur semble reprendre vie avec *Little Miss Can't Be Wrong*. Aaron Connors démontre en effet que le groupe pourrait difficilement se passer de lui. En plus de tenir le rythme, il se permet même quelques petites fautes qui démontrent bien son grand talent. On constate d'ailleurs rapidement que les Spin Doctors ne représentent pas de faiblesses apparentes. Chaque musicien n'essaie pas de voler la vedette comme c'est souvent le cas dans les formations qui connaissent le succès.

Si le groupe parvient à maintenir un tel niveau de qualité dans ses compositions, les U2, Bon Jovi et compagnie vont bientôt avoir des visiteurs au sommet des palmarès. C'est justement ce qu'on souhaite à un groupe qui nous fait passer des moments uniques.

TIRAGE

Si vous ne connaissez pas les Spin Doctors, vous avez une chance en or de le faire. Vous n'avez qu'à écrire au journal Le Monde le plus rapidement possible par courrier interne afin de vous mériter une copie de Homebelly Groove... Live. Fines vives!



Chronique cinéma

La vieille qui marchait dans la mer

Ciné-Campus présentait du 19 au 22 février dernier, une comédie dramatique réalisée par Laurence Heynemann. *La vieille qui marchait dans la mer*, un film français, mettait en vedette Jeanne Moreau, Michel Serrault et Luc Thuillier. Lady M (Jeanne Moreau) et Pompius (Michel Serrault) vivent une relation platonique fondée sur un mélange d'amour et de haine. Les deux vieux compagnons sont de redoutables amateurs. Un jour, Lady M rencontre un jeune playboy, Lambert (Luc Thuillier), et décide d'en faire un complice, malgré l'opposition de Pompius. Le trio commet un audacieux vol de bijoux qui tourne mal et Pompius se rend pour épargner les deux autres.

Humilié par cette expérience, se suicide. Lady M ne se laisse pas pour autant abattre et organise un nouveau vol avec Lambert. Mais au moment de passer à l'action, la vieille dame semble perdre complètement la raison.

La comédie est bien déroulée à certaines reprises et sérieuse à plusieurs autres. Le rôle de Jeanne Moreau est simplement remarquable. Elle maîtrise son rôle de la vieille madame riche et effrontée. Elle est tout simplement charmante. Les quelques monologues qu'elle récite sont captivants. Elle rit de choses très sérieuses, elle se moque de son âge. C'est un film à croquer, un film plein de savoir-faire.

En général, j'ai bien aimé. C'est un film simple, aventureux et sérieux en même temps. Un James Bond pour les groupes d'âge d'or. Je termine donc avec une note de 7,5 sur dix pour le film, en soulignant que Jeanne Moreau mérite facilement 95% de ces points. Après tout, c'est elle la vieille qui marchait dans la mer.

Denis Mazerolle

La vieille qui marchait dans la mer est un film dans lequel prime le drame; le drame social de vieillir. On peut très bien s'identifier à cette histoire qu'est finalement l'histoire de chacun d'entre nous de notre naissance à notre mort. Le fondement du film qu'est vieillir m'a laissé un goût amer. Je souhaite que

suite en page 16

Palmarès CKUM

PALMARÈS FRANCOPHONE

2	1	Nicolas	L'amour con
1	2	Roch Voisine	La légende Ouchéas
5	3	Mange l'ours mange	Poupin vaudou
4	4	François Martin	Tous les jours je pense à toi
6	5	S.A.M.	Ma peau
7	6	Les B.B.	Cœur à côté du lit
9	7	Cherub	En se moquant du temps
11	8	Les Co-Locs	Jolie
13	9	Matt Laurent	Danse dans mes rêves
3	10	Motion	Où et non
12	11	Daniel Bélanger	Sache les pleurs
8	12	Le Grand Maréchal	Te plains
18	13	Collage	Je m'envoie avec toi
19	14	Patrick Bruel	Elle m'embrasse comme ça
23	15	Les Parfaits Salads	Claire
20	16	Don Bigras	Billy humaine
17	17	Bruce Haard	Mona Lisa
10	18	Dédé Traké	Vive le top
25	19	Marie Carmen	À ma façon
26	20	Nelson Minville	L'amour brûle encore
27	21	Deuxième	Mademoiselle
21	22	Katée	Noir dans le noir
24	23	Franco D'Amour	Ailleurs
24	24	Daran et les Chaises	Les mots
25	25	Francine Raymond	Aggravation
30	26	Philippe Lafontaine	Man on the Moon
27	27	Roland et Johnny	La fille de bar
29	28	Joli Legendre	À chaque seconde
29	29	Eruption	Promesse d'organe
30	30	Harve Hovington	Elle bristait de l'intérieur

PROJECTIONS

Noir et Blanc	L'amour a menti une autre fois
Barbeau	Desir
Frankline	Encore du feu
Sylvie Paquette	J'ai le trottoir
Bruno Pelletier	Arrête-là!
Expresse S.V.P.	J'y crois pas
Nicolas Sirois	Amie cherchant l'amour
S.O.S. Cargo	25 dans un 2 1/2
James Bard	D'abord nos peaux...

PALMARÈS ANGLOPHONE

1	1	Def Leppard	Stand Up (Kick Love Into Motion)
2	2	Extreme	Stop the World
3	3	Peter Gabriel	Slam
2	4	Barenaked Ladies	If I Had a 1 000 000 Dollars
5	5	R.E.M.	Man on the Moon
9	6	Shakespeare's Sister	I Don't Care
7	7	Invis	Taste It
13	8	Patti Smyth	No Mistakes
11	9	Alannah Myles	Our World Our Times
5	10	The Tragically Hip	Fifty Mission Cap
8	11	Liesle Spill Treeo	Sometimes I Wish
16	12	Jessie James	The Devil You Know
19	13	Vanessa Paradis	Be My Baby
17	14	Bon Jovi	Bed of Roses
18	15	Roy Lyle	Crazy Wind
23	16	Ugly Kid Joe	Cast in the Cuddle
22	17	Kipp	Everytime I Look at You
14	18	Annie Lennox	Little Bird
5	19	The Tragically Hip	Courage
20	20	Swingville Sister	Notre-charge
21	21	Mick Jagger	Sweet Thing
22	22	Sue Medley	Forget You
23	23	Invis	Beautiful Girl
24	24	The Watsons	Colder than You
27	25	The Pursuit of Happiness	Copierette Dangles
28	26	Spin Doctors	Two Princes
29	27	Glen Stace	I'm Only Human
28	28	Poison	Stand
30	29	The Northern Pikes	Believe
30	30	Starclub	Hard to Get

PROJECTIONS

Daniel Levoie	Weak for Love
---------------	---------------

Compilé par Daniel Robichaud
Directeur de la musique

suite au cahier spécial sur la Féécum Autopsie d'une fédération

Martin BÉGIN

Ah non! Pas encore la maudite Féécum! Je parie que vous êtes nombreux, ce matin à vous demander pourquoi l'équipe du Front a préparé un petit spécial sur la Féécum la semaine dernière. Pas surprenant. Une immense majorité d'étudiants se fout éperdument de leur fédération étudiante et ne sait pas qui fait partie de son conseil exécutif. Une bonne partie ignorait aussi la tenue d'élections, si c'est n'est que pour avoir vu quelques affiches qui ornent le campus et brisent le monopole idéologique (et intellectuel) du salon chrétien.

Pourquoi donc ce je-m'en-foutisme? J'ai déjà assez de venir à l'université pas de m'occuper de mes cours? est probablement la réponse-type. Vrai. La vie universitaire, au sens purement scolaire, occupe entièrement les étudiants. L'attitude du Front face à la Féécum a aussi été pointée du doigt, à une époque où la relation entre la fédération et le journal étudiant était particulièrement houleuse. Les prises de bec entre leurs bours respectifs (et parfois aussi l'auteur de ces lignes) étaient presque aussi nombreuses que les frites partagées par Martine. La Féécum avait cette année-là atteint le fond du baril avec une élection où le quorum n'avait même pas été atteint (une élection) et une autre où il y avait plus de postes à combler que de candidats!!!

Mais il y a plus que cela. Les hausses répétitives des droits de scolarité contribuent à individualiser les étudiants. Et ça, les administrateurs de Taillon le savent pertinemment bien. Les étudiants ont déjà assez de difficulté à boucler leur budget qu'il y aient consacré le peu d'énergie qu'il leur reste au terme de leurs soirées d'études à trouver des moyens pour arriver à la fin du mois sans être obligés de ne manger que du beurre de peanutt. Pas le temps de commencer à militer ou de s'occuper de politique étudiante.

Le meilleur moyen de les empêcher de gueuler, c'est encore de les faire payer. Ça peut paraître paradoxal, mais c'est comme ça. Il en résulte un manque de participation de plus en plus élevé, ce qui se traduit par des assemblées générales de plus en plus ratées.

La situation est devenue alarmante, celles-ci étant annulées l'une après l'autre, faute de quorum et de moitié de quorum. Mais il n'y a pas que ça. À l'origine de cette situation, il y a une assemblée générale qui a fait beaucoup de tort, il y a un an et demi. Lors d'un débat animé et houleux, dont l'objet m'échappe, le

président d'assemblée y est allé d'une démonstration égoïste, de sa connaissance du code Morin, code qui régit le déroulement des assemblées. Tout ce qu'il a réussi à faire avec sa performance grotesque, c'est d'écourer les étudiants et de les dissuader de revenir. Or, les étudiants ont la mémoire longue. Ils ne viennent plus aux assemblées générales parce qu'ils trouvent que cela est long, ennuyeux et rempli de détails techniques.

La dernière fois, il n'y avait pas cent personnes. L'ambiance était telle qu'elle est toujours. Une petite clique d'étudiants - les réguliers - venait régulièrement tenir la parole alors que les autres, de moins en moins nombreux, tentaient tant bien que mal de participer au débat mais s'en abstenaient parce qu'ils étaient intimidés par la procédure administrative qui régit l'assemblée.

Non seulement les étudiants ne sont pas portés à participer à la politique étudiante parce qu'ils ont d'autres tracas, mais les leaders étudiants ont aussi à se mettre des bâtons dans les roues en oubliant le plus important: ce que les étudiants veulent.

Le fait que beaucoup de personnes s'auto-censurent ainsi des débats fait en sorte que le pouvoir demeure au sein d'un petit groupe privilégié qui entend bien le garder. Les débats techniques des réunions leur permettent bien. J'ai vu un président (le même que celui mentionné plus haut) refuser une proposition fort intéressante parce que l'étudiant ne contestait pas le mot-clé qui lui permettait de prendre la parole. Je préfère taire le nom de ce président, par générosité ou par pitié intellectuelle, je ne sais pas. Mais si vous tenez à savoir qui c'est, vous pouvez toujours me le demander si jamais vous me croisez sur le campus. Je suis d'accord avec le fait qu'une réunion doit se dérouler avec un minimum de découragement. Mais les réunions de la Féécum ne sont pas faites pour le bénéfice des étudiants en science politique (département dont je fais partie) ou en administration publique mais bien pour l'ensemble de la communauté étudiante. L'ensemble des membres de la fédération ne veut rien savoir d'une réunion avec un président qui donne son show avec le code Morin et qui dirige les propositions, les contre-propositions et les questions préfabriquées tel un chef d'orchestre.

L'avenir dans tout ça? Pas très rose. Beaucoup de mal à être fait et la pente à remonter est abrupte. Les élus devront tenter de ressusciter l'intérêt de la masse étudiante. ♦

Scoop : Votre question de la semaine

Nous voilà encore à la recherche de questions pertinentes qui vous choquent les oreilles. Maintes et maintes excellentes suggestions nous ont été faites, mais miséricorde, il n'est pas possible d'en faire paraître qu'une par semaine.

Il semble qu'un sujet en particulier a tendance à se faire entendre souvent. Serait-ce le stress des cours et des examens? Les élections de la Féécum ou bien plutôt nos hormones qui fonctionnent trop? Et oui, les sexes se démarquent franchement dans l'intimité des étudiants de l'Université de Moncton...

Voilà donc que voulant plaire à notre public chéri, nous vous avons posé une question sexuelle. À quel endroit avez-vous décidé de vous laisser aller à de petites folies? Voici ce que notre scoop nous dévoile cette semaine. Appropriés ou pas, ces endroits ont bel et bien été victimes de scènes des plus palpitantes...

- Je l'ai fait à la montagne Pokey (sur les pentes de ski)

- J'étais assis sur la toilette

- Dans une classe aux sciences

- Sur l'herbe devant l'amphithéâtre au parc national (sans blague!)

- À la plage Parlee, dans l'eau, accompagnés des 25 000 autres gens à Shédiac

- Ce jour-là

- Sur la table, sous la table, à côté de la table et assez près de la table

- Dans la résidence des gars, la chambre était séparée par un rideau et un

autre couple était de l'autre côté du rideau

- Sur le toit d'une Mazda RX-7

- Dans la cour d'une église pas catholique

- Tant le soir sur la photothèque de la Faculté d'administration (c'est pour

cela qu'elles sont toujours brisées)

- Au deuxième étage de l'arena pendant que les fils jouaient au hockey plus bas

- Sur les machines distributrices de Marc et Daniel

- Sur le neuvième trou du club de golf

- Moi, c'était au 13ième

- Au Ziggy's

- Moi, c'est à tous les nouveaux terrains de golf que je vais

- Dans le lit de la mère de mon ancienne blonde... avec une autre fille

- Sur la ligne jaune de la Transcanadienne

- Dans un bateau

- Dans un local à un party

- Dans un magasin à la Bibliothèque



MARTIN PERREAULT ET ANNE-RENÉE LANDRY

- Dans une cabane dans un

arbre

- Sur une table de billard

- Dans un évier

- Dans un centre commercial

- Sur la piste de danse

- Entre les cauciers

- Dans le couloir de la

résidence des gars

- Sur une laveuse au «spin

cycle»

- Au Kacho

- Dans mon K-Car

Donc, vous venez de lire des petits secrets cachés qui, nous l'espérons, ne feront pas trop travailler votre imagination. Puisque nous répondons à ce que vous désirez savoir de vos collègues étudiants, n'hésitez pas à nous poser vos questions. Pour notre part, nous n'hésiterons pas à publier vos réponses.

Anne-Renée Landry 383-2825
Martin Perreault 382-1609

suite de la page 15

tous ceux qui ont vu le film n'ont pas adhéré à cette philosophie bornée.

J'ai aimé les personnages, surtout Lady M, qui m'a fait croire que son caractère, malgré sa force et sa finesse, ne pouvait rien en face de la vieillesse. Enfin, grâce à la compétence des comédiens, les rôles caricaturaux de la société ont bien été assimilés et m'apparaissent très crédibles. Finalement, bon jeu des comédiens.

L'aspect visuel m'a plu également. Les scènes se composaient souvent de paysages rêvés en ce temps-ci de l'année. La vieilleuse qui marchera toujours dans la mer mérite un 6, sur 10. La semaine prochaine, Ciné-Campus présente Lézolo. À bientôt.

Renée Lepage



JEUX-RIDIQUES 1993

Les 27, 28, 29, 30 et 31 janvier dernier, une délégation de 26 étudiantes et étudiants de l'École de droit de l'Université de Moncton se rendait à Sherbrooke, Québec, afin de prendre part à la 25^{ème} édition des Jeux-Ridiques, où étaient réunis plus de 2000 étudiants. (Les Jeux-Ridiques sont définis de la façon suivante: un rassemblement d'étudiantes et d'étudiants des Écoles de droit du Canada au cours duquel a lieu des activités sportives ainsi qu'un concours de plaidoirie.)

Lors de cet événement, Lynne Castonguay, étudiante en 3^{ème} année, a remporté une 2^{ème} position au concours de plaidoirie, alors que la délégation s'est méritée la toute première "Coupe Participation". Félicitations à vous tous!!!

DÉLÉGATION DE L'ÉCOLE DE DROIT



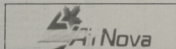
De G. à D. 1^{ère} rangée: Jean Samson, Lynne Castonguay, Marc Cormier, Sébastien Michaud, co-responsable, France Renaud.

2^{ème} rangée: Robert Brouillette, Rachel LeBouthillier, Marc Deveau, Pierre Gionet, Christa Bourque, Jean-Claude Poitras, Pierre Soucy.

3^{ème} rangée: Beck Dysart, Andrew Bell, Line Arseneau, Lise Lanteigne, Brigitte Volpé
Debout: José Duguay, Marie-France Pelletier, Serge Lamarche, Maurice Chiasson.

Absents: Stéphane Viola, Mimi Lepage, John Léopardi, Greg Bergman et Mathieu Ouellette.

MERCI AIR NOVA



Les participantes et les participants de l'École de droit aux Jeux-Ridiques 1993 tiennent à remercier un de leurs principaux commanditaires, AIR NOVA, pour son support fort apprécié. AIR NOVA a remis gratuitement deux billets d'avion pour le voyage aller-retour Moncton-Montréal.

GAGNANTS DU VOYAGE POUR DEUX À MONTRÉAL



De G. à D. : Mme Debbie O'Neil, représentante de AIR NOVA, Mme Lorraine Gaudet et M. Alex Gaudet, gagnants du voyage, et M. Stéphane Viola, co-responsable de la délégation des Jeux-Ridiques 1993.

Les Aigles Bleus éliminent les Tommies

Marc-Éric BOUCHARD

Après la défaite crève-cœur de mercredi soir dernier au Lady Beaverbrook par le poignage de 4 à 2, beaucoup de personnes ne donnaient pas cher de la peau des Aigles. Le Bleu et Or a redoublé d'ardeur en éliminant les Tommies de l'Université St-Thomas, dimanche soir dernier devant 151 spectateurs entassés dans l'amphithéâtre J.-Louis-Lévesque.

Cependant, les choses ont fort mal débuté pour la troupe de Pete Belliveau alors que le fougareux Phil Daigle a touché le fond du filet en désavantage numérique pour donner l'avance aux Tommies 1 à 0. Quelques instants plus tard Réjean Sirois a égalé la marque. Près de 3 minutes plus tard, Sirois pensait bien avoir marqué un deuxième filet, mais le but a été refusé.

L'attaquant du Bleu et Or, Mathieu Bibeau était dans l'enceinte du gardien de fer lorsque la rondelle, poussée par Sirois, a déjoué le gardien des Tommies.

SIROIS BLESSÉ...

Ayant bien entamé la rencontre en marquant un but, Réjean Sirois a dû quitter le match en raison d'un ligament éteint au genou. «Je suis déçu d'avoir été blessé au genou, mais j'espère pouvoir revenir au jeu le plus tôt possible», a-t-il laissé entendre.

CLICHE A EXCELLE...

Pour sa part, le vétéran Pierre Cliche a bien contribué à la victoire en inscrivant le but gagnant sur un lancer de pénalité. Par ailleurs, Dany Gauvin s'est encore manifesté en enfilant trois buts et le défenseur Yannick Lemay a marqué son premier but de la saison.

Le but à l'issue des Tommies de l'Université St-Thomas, Rob Majic, a mis à son équipe à la fin de la partie en fonceant sur le gardien des Aigles Bleus, Pierre Gagnon. De plus, comme si ce n'était pas assez, le «gorille» s'en est pris à un juge de ligne. Suite à ses sautes d'humeur, Rob Majic a dû purger près de 12 minutes de pénalité.

Au terme de la première série, Dany Gauvin mène chez les poigneurs avec 8 buts et 2 passes pour un total de 10 points. Son plus proche rival est Dwayne

Dennis des Axemen d'Acadia avec 8 points. Don McGrath des Aigles Bleus est au troisième rang avec 7 points.

Le cerbère Pierre Gagnon a remporté sa première victoire en série éliminatoire dans le hockey universitaire de l'Atlantique. «Je suis très fier de voir que l'équipe a eu raison des Tommies et nous allons continuer à travailler fort au cours des prochains matches», a-t-il commenté.



Les Aigles Bleus ont fait un pas de plus dans les séries d'après saison, défaits les Tommies de St-Thomas lors des deux matches du week-end dernier.

La série finale de la division Macadam a débuté hier soir à Moncton et se poursuivra samedi soir au Alden Centre de Fredericton. Les Aigles Bleus se font-tout au Red Devils de UNB dans cette série finale. A noter qu'un

troisième match pourrait être disputé à Fredericton dimanche si cela est nécessaire. Des reportages en direct de Fredericton seront présentés sur les ondes de CKUM-MF 105,7 au cours des matches de la fin de semaine.

Marc-Éric BOUCHARD

Le visionnement de la conquête du Championnat canadien de 1990, avant le match de samedi, a certainement eu pour effet de stimuler la troupe de Pete Belliveau. En effet, après la défaite de 4 à 2 à Fredericton mercredi, les Aigles Bleus étaient de retour à l'Aréna J.-Louis-Lévesque pour y affronter les Tommies. Ils sont revenus très forts, battant les Tommies de l'Université St-Thomas par le poignage de 7 à 4.

Malgré les apaisements enfantins de Phil Daigle, afin de faire perdre la tête de certains joueurs du Bleu et Or, la petite peste n'a pas eu le dernier mot.

PLAN DE MATCH PRÉCIS...

Le pilote des Aigles Bleus, Pete Belliveau, avait transmis des consignes bien précises avant la rencontre, soit celle de marquer le premier but du match.

En effet, Dany Gauvin a marqué le premier but à la fin de la première période pour porter le poignage à 1-0 pour le Bleu et Or. En fait, Gauvin a excellé en inscrivant 4 buts en plus de récolter 2 passes dans la victoire des

Aigles Bleus. Son coéquipier Don McGrath a également bien joué en marquant deux buts en plus de récolter deux passes. Par ailleurs, la brigade défensive a effectué du bon travail, plus particulièrement Serge Vigneault qui s'est affirmé durant ce match. Son équipe était en désavantage numérique. De plus,

François Chuput s'est avéré très efficace, effectuant à quelques occasions de bonnes mises en échec. Enfin, Réjean Després et Serge Pélissier ont également été très efficaces. Par ailleurs, le défenseur Yannick Lemay s'est dit très fier de sa performance de samedi soir dernier. «Je suis très content de ma performance car j'ai bien joué près de mon filet et j'ai effectué des sorties de zones rapides», a-t-il expliqué.

BERGEVIN A EXCELLE...

Encore une fois, le cerbère Frantz Bergevin a répondu à l'appel en jouant un match à la hauteur de son talent. En effet, le gardien du Bleu et Or s'est plus particulièrement signalé durant les deux premières périodes. Après, l'affrontement, Frantz Bergevin s'est dit satisfait de sa prestation.

«J'ai effectué les bons arrêts aux bons moments et le trio de Gauvin, Cliche et McGrath a pris la situation en main par la suite», a-t-il soutenu.

MCGRATH, UN JOUEUR TRANSFORMÉ...

Depuis que Don McGrath a été transformé en joueur d'avant, il excelle!

L'athlète de Tracadie-Sheila est un joueur complètement transformé. «Jusqu'à maintenant, j'adore bourdonner en zone offensive et je me plaie à jouer avec Dany Gauvin et Pierre Cliche», a-t-il affirmé.

Pour la première fois depuis quelques années, le Bleu et Or a pu jouer devant une foule nombreuse. Plusieurs joueurs des Aigles Bleus ont d'ailleurs remercié les gens qui étaient présents à l'Aréna J.-Louis-Lévesque samedi.

Selon Dany Gauvin, la foule a stimulé l'équipe. «Je suis très content de voir que les gens de Moncton ne nous ont pas lâchés, a-t-il fait savoir en arborant un beau sourire.

Statistiques (en date du 22 février 1993)

VOLLEYBALL FÉMININ

Équipe	mj	mg	mp	pts
Dalhousie	16	16	0	32
Mount Allison	16	14	2	28
UNB	16	12	4	24
Saint-Mary's	16	9	7	18
U de M	16	8	8	16
Memorial	16	6	10	12
IPE	16	4	12	8
Acadia	16	2	14	4
St-FX	16	1	15	2



À vous de jouer.

Pour la première fois depuis la saison 1980-81 Les Anges Bleus ne participeront pas à la finale de l'ASIA

Anick F. LOSIER

Les Anges Bleus ont terminé leur saison le week-end dernier avec une victoire et deux défaites. Avant le match de mercredi dernier, les Anges Bleus devaient remporter deux des trois matchs à l'horaire de la semaine pour se rendre à Fredericton au championnat de l'Association des sports intersuniversitaires de l'Atlantique. Mercredi, les Anges ont baissé les ailes devant les représentants de l'Université du Nouveau-Brunswick, trois parties contre une. Samedi, les Anges se sont repris en remportant le match contre les représentants de l'Université Saint-Mary's trois à deux. Finalement, les volleyeuses de l'Université de Moncton se sont affaïblies devant les puissantes Tigers de l'Université Dalhousie trois parties à zéro.

Ce sera la première fois en douze ans que l'Université de Moncton brillera par son absence aux finales de l'ASIA.

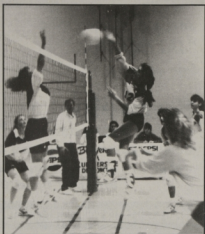
Le match de mercredi dernier a certainement déçu Daniel O'Carroll, entraîneur des Anges Bleus. «Il y a eu beaucoup de confusion sur le terrain, a-t-il expliqué, nous avons eu de la difficulté à organiser nos réceptions de services. Sophie Pitre était en train de faire un marathon à court après les ballons.» Daniel O'Carroll reconnaît que l'adversaire n'était pas une meilleure formation que celle des Anges Bleus. «Nous aurions dû les battre.»

Samedi, ce fut une autre histoire. Les Anges Bleus l'ont emporté en extrême face aux Huskies de Saint-Mary's trois parties contre deux. «Les deux derniers sets étaient très bons, de dire l'entraîneur des Anges Bleus. Cela m'a un peu surpris car nous nous étions couchés tard avec la parade de mode la soirée auparavant.» En effet, les Anges Bleus ont fait sale comble à La Lanterne vendredi dernier en présentant une parade de mode. C'était une activité de levée de fonds pour l'équipe qui se rendra dans quelques semaines en France.

Les volleyeuses ont d'ailleurs travaillé très fort sur certaines réceptions de ballons et ont su trouver les lacunes de l'équipe adverse.

Dimanche, la défaite ne fut pas une énorme surprise pour la troupe de Daniel O'Carroll. Les puissantes Tigers de l'Université Dalhousie ont terminé leur calendrier régulier en ne subissant aucune défaite. «On a pourtant bien joué, assure Daniel O'Carroll en indiquant que ses filles avaient donné du fil à retordre à leurs adversaires.

«C'est clair que l'eau de roche que nous n'avons pas at-



Selon l'entraîneur Daniel O'Carroll, les Anges Bleus n'ont pas atteint les objectifs fixés en début de saison

teint nos objectifs», assure O'Carroll. Selon lui, trois facteurs principaux ont contribué au rendement moyen de l'équipe. «Nous n'avons pas bien encadré les filles. Avec mon retour à la barre de l'équipe, le départ a été lent. Le voyage en France a certes déconcentré les filles.» C'est d'ailleurs la première fois, en plus de douze ans de compétition, que les Anges Bleus ne participeront pas à la grande finale de l'Atlantique.

«Si j'avais mieux accueilli les deux premiers facteurs, l'équipe aurait sûrement mieux fait», souligne Daniel O'Carroll en précisant que le potentiel de l'équipe ne doit pas être remis en question.

MAUVAIS TIMING POUR VOYAGER...

Selon le mentor des Anges Bleus, le voyage en France est certes une erreur... dans le timing. «En ai parlé aux autres entraîneurs, a-t-il indiqué. Il m'ont répété qu'il ne faut pas faire de voyage durant la saison de compétition. C'est soit avant ou après. Le timing n'était vraiment pas bon.»

Il avoue aussi être en partie responsable du pire rendement de l'équipe depuis la saison 1980-81. «Ce n'est pas entièrement la faute des filles, a-t-il indiqué. Il faut voir la réalité telle qu'elle est. Cependant, elles doivent porter une partie du blâme. Elles auraient dû faire plus de conditionnement physique. C'était leur tâche.»

Une équipe de judo s'entraîne à l'U de M Paul Thibodeau veut les Jeux Olympiques de '96

Anick F. LOSIER

Le championnat provincial de judo a eu lieu deux semaines passées. Des judokas de l'Université de Moncton ont d'ailleurs fait excellente figure. L'un d'eux, Paul Thibodeau, voit plus loin. «Je vise les Jeux Olympiques à Atlanta en 1996», assure cet étudiant de troisième année en biologie.

Paul Thibodeau s'entraîne trois fois par semaine au CEPS de l'Université de Moncton en compagnie d'une quinzaine de judokas. «C'est Michel Morin qui s'occupe de l'équipe», précise-t-il.

Parmi les lauréats de l'équipe qui s'entraînent à l'U de M, notons les premiers positions d'André Clément chez les moins de 61 kg, Josée Ouellette (moins de 72 kg) et de Bobby Mallet (moins de 71 kg) aux derniers championnats de la province.

Même si l'on reconnaît que l'Université pourrait contribuer un peu plus à ce sport, Paul Thibodeau assure qu'il aime bien pouvoir continuer son entraînement au campus. «Je savais qu'il y avait un club en arrivant donc je pouvais prévoir continuer mon entraînement.»

LES DÉBUTS... POUR DES RAISONS DIFFÉRENTES!

Cet athlète de 20 ans a ses premières armes au judo à l'âge de 8 ans soit en 1981 pour deux raisons bien particulières. «J'avais un de mes amis qui s'était inscrit et je me faisais toujours brasser à l'école. Je voulais me défendre», a-t-il avoué en riant.

Paul Thibodeau a pourtant persévéré dans le sport, vu son amour pour la compétition. «J'ai participé aux Jeux du Canada en 1987 où j'ai obtenu une cinquième position. Ce fut le point tournant de ma carrière», souligne-t-il. Par la suite, les compétitions se sont succédées. Maintenant, il participe à plus de 10 compétitions par année. «Je fais les trois championnats de la province, deux compétitions internationales, quelques unes au Québec et d'autres encore», a-t-il énuméré.

ÉQUIPE NATIONALE

Le but ultime de Paul Thibodeau est simple à dire mais pas autant à accomplir: celui de faire partie de l'équipe nationale. «La Coupe du monde est au Canada l'an prochain, a-t-il souligné. Les trois premières positions au niveau national feront partie de la délégation canadienne», ajoute-t-il en précisant qu'il est présentement classé 4^e au pays.

Avec un poste sur l'équipe nationale, Paul Thibodeau voit ainsi atteindre son objectif de participer aux Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996. «Bobby Mallet et moi, nous nous entraînons tous les buts».

JEUX DE LA FRANCOPHONIE

Les Jeux de la francophonie auront lieu cette année à Marseilles. Paul Thibodeau voit ses chances comme bonnes à sa participation. «Il est en se classer mais si je suis l'équipe nationale, je prendrai une année de plus.»

Athlètes de la semaine: Gauvin et Pitre sont choisis!



DANY GAUVIN



SOPHIE PITRE

La volleyeuse Sophie Pitre et le hockeyeur Dany Gauvin ont été choisis athlètes de la semaine pour la période du 15 au 21 février à l'Université de Moncton.

Le joueur de centre des Aigles Bleus au hockey, Dany Gauvin, a mérité ce titre puisqu'il a marqué sept buts lors des deux rencontres de la semaine dernière, dans le cadre de la série quart de finale contre les Tommies de St-Thomas.

La volleyeuse Sophie Pitre, étudiante de troisième année à l'École de nutrition et d'études familiales, a excellé, dimanche dernier, lors de la rencontre des Anges face à l'Université Dalhousie.

Elle a d'ailleurs été nommée joueuse du match. Les athlètes de la semaine de l'U de M reçoivent des prix gracieuseté de la compagnie Pepsi-Cola. ♦

LA BRASSERIE DES ÉTUDIANT(E)S

la Lanterne

**Vendredi • Jazz à la Banque avec
"JAZZMATIC"**

Super spéciaux!

Dimanche • Kareoke

de 15hrs à la fermeture

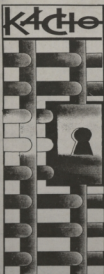
Cuisine ouverte de 12hrs à 21hrs

Spéciaux : oeufs et rôties - 4.29\$

Bifteck T-Bone (8oz.) - 4.95\$

ESSAYER LE NOUVEAU MENU SNACK POUR VOTRE COLLATION

Pour plus d'informations composez le 856-7110



Cette semaine au Kacho

*Ce
Jeudi 20h00*

La Débauche

semaine des Sciences Sociales

*Ce
Vendredi 14h00*

Pause fin de semaine
La gang est au Kacho!

Prendre note qu'il n'y aura pas de jam
session cette semaine.

Les super samedis

Super spéciaux!

La meilleure musique dance!

Débutant le 13 Mars

Veuillez prendre note que le Club étudiant le Kacho sera fermé pour
le congé d'étude des samedi le 27 février, mais sera ouvert
le vendredi 5 mars dès 20h00.